

SVP Faire défiler le PDF sur deux pages à la fois (page impaire à droite)

André-Guy Robert

Le Chemin de croix, selon Sieger Köder

Avertissement

Les religions ont leurs torts, et donc leurs victimes. Beaucoup de victimes ne veulent plus entendre parler de religion : ça leur rappelle des souffrances encore vives. On peut les comprendre.

Ici, je ne vous parlerai pas de religion, mais d'art.

D'autres, ou les mêmes, disent que les récits bibliques qu'on se transmet de génération en génération seraient de l'ordre des *Mille et une nuits* : une invention pour sauver sa peau. Cette explication crue n'est pas dénuée de vérité. Depuis la nuit des temps, les Hommes se nourrissent de récits et s'inventent des rituels pour atténuer la peur que l'univers et la mort leur inspirent.

Ici, je ne parlerai pas de foi, mais de la mort, en peinture.

Le Chemin de croix est un récit du christianisme qu'il est bon de connaître pour comprendre et apprécier les œuvres d'art qui en découlent. Pour en savoir plus sur ce qu'est un Chemin de croix, cliquez sur ce lien : [Wikipédia](#).

Maintenant, parlons d'art et d'expérience artistique. L'art sacré de Sieger Köder; l'expérience qui fut la mienne en découvrant les tableaux de son Chemin de croix.

André-Guy

Table des matières

Partie 1.

Une découverte, une démarche

- 9 Introduction
- 11 Biographie d'un peintre méconnu hors d'Allemagne
- 15 La Kirche St. Stephanus (église Saint-Étienne) à Wasseralfingen, en Allemagne
- 23 Une œuvre allemande vue du Québec

Partie 2.

Le Chemin de croix selon Sieger Köder

- 27 Les quatorze stations
- 73 Conclusion
- 75 Bibliographie

Partie 1.

Une découverte, une démarche

Introduction

« [...] l'évidence primaire en art,
c'est le pouvoir qu'a l'œuvre
de mettre l'âme humaine en vibration. »

Philippe Sers

(« Kandinsky philosophe », préface à
Kandinsky, *Du Spirituel dans l'art,
et dans la peinture en particulier*,
Folio essais n° 72, 1992, p. 18, 19)

Le point de départ

Voici comment tout a commencé : j'ai été saisi d'étonnement et très ému par la beauté picturale et la puissance évocatrice de la peinture reproduite en couverture du *Prions en Église* du 19 septembre 2021 (vol. 85, n° 37) :



Une concision d'une puissance inouïe, voilà ce qui m'a transporté. Dans cette image, on voit simultanément trois figures successives du Chemin de croix : dans une position dominante, un docteur de la loi abritant sa conscience derrière les rouleaux de la Torah, la loi mosaïque, et Pilate se lavant les mains, tandis que Jésus, écrasé, d'abord inaperçu au bas de l'image, porte déjà les stigmates de l'infamie et de la raillerie (marques de fouet, manteau de pourpre). Voilà qui est concret.

D'après la source indiquée par l'éditeur, Novalis :

Photo couverture : Chemin de croix, église
Saint-Étienne, Wasseralfingen (Allemagne);
Zvonimir Athletic / shutterstock.com / 1755699950

Je comprenais que cette illustration était l'œuvre de Zvonimir Athletic. Comment se faisait-il que je n'aie jamais entendu parler du travail d'une personne capable d'une telle pénétration? L'artiste avait manifestement repensé et intégré le sujet à sa vie intérieure au point d'être capable d'en donner une représentation nouvelle dans sa conception et naïve dans son exécution.

Naïve comme celle d'un enfant qui aurait su peindre aussi bien qu'un adulte (je pensais à Chagall), mais dont l'esprit se démarquait de celui des adultes par *le loisir* d'une profondeur que beaucoup ont abandonné en vieillissant. Cette méditation, car c'en était une, m'a rappelé le discours du déficient illettré, naïf et vrai, que Torgny Lindgren prétend avoir retranscrit d'un enregistrement sonore dans *La Bible de Gustave Doré*, un roman qui s'adresse avec force à l'âme du lecteur et dont je garde un souvenir impressionné.

Il fallait que je voie plus d'œuvres de ce peintre.

Recherche et découverte

De nos jours, Google est l'avion le plus rapide qu'un Lavallois du Québec puisse prendre pour se rendre en Allemagne visiter l'église Saint-Étienne de Wasseralfingen. C'est donc celui que j'ai pris!

En faisant des recoupements sur différents sites, j'ai découvert que Zvonimir Athletic était, en fait, *le photographe* d'un tableau de **Sieger Köder** (tréma confirmé aussi par recoupements). Fort de cette clé de recherche, je suis entré au pays des merveilles.

Biographie d'un peintre méconnu hors d'Allemagne

Sieger Köder

La documentation relative à Sieger Köder s'est avérée être en allemand, y compris sur Wikipédia, où on ne trouvait d'articles sur lui, en septembre 2021, qu'en trois langues : allemand, espéranto (!) et latin (!) — aucun en anglais (!), et encore moins en français.

Après vingt ans d'existence, on ne penserait pas qu'il y a encore des lacunes dans Wikipédia. Pourtant, une recherche comme celle-ci trahit vite les angles morts que les sociétés linguistiques traînent avec elles et reportent en toute bonne foi dans leurs contributions à cette encyclopédie, en principe universelle. Mais cela est un autre sujet!

La notoriété de Sieger Köder semblait donc confinée au monde germanophone, où l'on a pourtant édité pas moins de 70 livres sur ses tableaux, vitraux et sculptures (v. Bibliographie).

Mis à part la barrière de la langue, la raison de cette méconnaissance hors d'Allemagne tient peut-être au fait que tout l'œuvre de Sieger Köder est religieux et figuratif dans un siècle qui tient la religion pour responsable de bien des maux et l'art figuratif dépassé. Faudrait-il pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain?

Traduction de l'article de Wikipédia

Pour satisfaire ma curiosité, je me suis servi de DeepL (<https://www.deepl.com/translator>) pour traduire automatiquement l'article allemand sur Sieger Köder ([https://de.wikipedia.org/wiki/Sieger K%C3%B6der](https://de.wikipedia.org/wiki/Sieger_K%C3%B6der)) vers le français. J'ai ensuite révisé cette traduction et l'ai adaptée à votre intention. Afin de rendre l'article plus concret, je l'ai enrichi d'images trouvées sur Internet.

Puisse mon travail contribuer à faire connaître Sieger Köder et son œuvre dans la francophonie (voir pages suivantes).

Sieger Köder (1925-2015)

Sommaire

Sieger Köder est un artiste et prêtre catholique allemand, né le 3 janvier 1925 à Wasseralfingen et mort le 9 février 2015 (90 ans) à Ellwangen. Quoique méconnu hors d'Allemagne, il compte parmi les peintres d'art chrétien les plus importants du ^{xx}e siècle. On disait de lui qu'« il prêchait en images ».

Biographie

Sieger Köder est né à la mairie de Wasseralfingen. Il est le fils de Sebastian Köder, qui était à l'époque le gouverneur de la ville, et de son épouse Maria (née Hug). Après avoir fréquenté l'école primaire de Wasseralfingen de 1931 à 1935, il passa son baccalauréat en 1943 au lycée Peutingen d'Ellwangen.

Suivirent le service de travail du Reich, la Wehrmacht (armée de terre) et une réclusion comme prisonnier de guerre près de Saint-Malo, en Bretagne. Pour la Bund Neudeutschland (Alliance de la Nouvelle Allemagne) dont il était membre depuis ses années d'école, il créa après la guerre toute une série d'œuvres. En 1956, par exemple, il réalisa les illustrations de Der Köcher (Le carquois), son livre de chansons pour la jeunesse.



Wasseralfingen, en Allemagne

De 1946 à 1947, Sieger Köder étudia la ciselure et l'orfèvrerie à la Staatliche Höhere Fachschule für Edelmetalle (École supérieure d'État des métaux précieux) de Schwäbisch Gmünd, puis la peinture et l'histoire de l'art à l'Akademie der Bildenden Künste (Académie des beaux-arts) de Stuttgart jusqu'en 1951. Parmi ses professeurs universitaires, citons Karl Zeller (dessin), Karl Hils (œuvres) et Hermann Sohn (peinture). De 1951 à 1952, il étudia l'anglais à Tübingen et passa une année de stage à Stuttgart.

De 1954 à 1965 (29-40 ans), Sieger Köder a été professeur d'art au lycée Schubart d'Aalen. Au cours de cette période, il fut membre du conseil municipal de la ville de Wasseralfingen, alors indépendante, durant neuf ans.



De 1965 à 1970, Sieger Köder étudia la théologie catholique à l'université Eberhard Karl de Tübingen. En 1970, il est entré au séminaire de Rottenburg et a été ordonné prêtre en 1971 (46 ans). De 1971 à 1975, il a été vicaire à Ulm (St. Maria Suso), puis curé des communes de Rosenberg (Ostalb) et de Hohenberg (Stendal). Durant cette période, il réaménagea l'intérieur de la Jakobuskirche (église Saint-Jacques) de Hohenberg, fut l'un des instigateurs du Fränkisch-Schwäbischen Jakobswegs (chemin de Saint-Jacques de Franconie-Souabe) et fit le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Mgr Sieger Köder à l'occasion de son 86^e anniversaire, en 2011

Sieger Köder a pris sa retraite en 1995 (70 ans) à Ellwangen (Jagst) et y est décédé le 9 février 2015 à l'âge de 90 ans. Il est enterré au cimetière de Wasseralfingen, près du mur sud du cimetière, directement à côté de son arrière-grand-père Georg Schneider (23 avril 1825 – 8 août 1894), dont le souvenir est rappelé par une épitaphe en fer, dans le carré 1/1.

Musées

En mai 2011, le Sieger Köder Museum Ellwangen – Bild und Bibel (musée Sieger Köder d'Ellwangen – Image et Bible) été inauguré à Ellwangen, où l'artiste a passé sa retraite. Avec

150 pièces exposées sur 670 m², ce musée donne un aperçu du travail de Köder, de ses pensées théologiques et de leur mise en œuvre picturale.

En juin 2011, le Sieger Köder Zentrum – Werk und Bibelgarten (centre Sieger Köder – Œuvre et jardin biblique) a ouvert ses portes à Rosenberg, où il fut pasteur de 1975 à 1995.

Dans sa ville natale de Wasseralfingen, il existe depuis 2015 un Sieger-Köder-Weg (sentier Sieger Köder) comptant dix stations. Le sentier part de la mairie, où Köder est né, et se rend au cimetière près de sa tombe.

En complément de ce qui précède, l'article de Wikipédia en allemand fournit une liste d'œuvres choisies et de distinctions, quelques images, une bibliographie, des hyperliens et une référence. Les curieux les trouveront ici :

https://de.wikipedia.org/wiki/Sieger_K%C3%B6der

Maintenant que je me suis remis de ma surprise d'avoir trouvé sur Sieger Köder seulement des articles en allemand, en latin et en espéranto, je peux mieux s'expliquer le choix de ces langues : l'allemand était la langue maternelle de l'homme; le latin, la langue officielle de l'Église qui l'avait ordonné prêtre; et l'espéranto, une langue qui s'adresse à tous, comme c'était le cas pour l'idiome de l'artiste.

L'héritage artistique de Sieger Köder se décline en peintures, sculptures et vitraux. Selon l'article de Wikipédia, l'artiste serait également connu pour ses crèches.

La Kirche St. Stephanus (église Saint-Étienne) à Wasseraifingen, en Allemagne

D'après la notice publiée par Novalis, le Chemin de croix dont on voyait la première station en page couverture du *Prions en Église* du 19 septembre 2021 se trouvait à l'église Saint-Étienne (appelée localement *Kirche St. Stephanus*) à Wasseraifingen¹ en Allemagne.

Google Maps m'a permis de situer l'église St. Stephanus dans son quartier :



1. D'après Hermann Sorg, Sieger Köder a peint plusieurs versions du chemin de croix, dont deux principales : à Bensberg et à Rosenberg. Celle que j'analyse dans [la seconde partie de ce dossier](#) se trouverait à Bensberg, à l'est de Cologne, et non à Wasseraifingen comme je le croyais au moment de la rédaction de cet article. Une deuxième version complète du chemin de croix se trouverait à l'église de Rosenberg, non loin de Wasseraifingen. Les tableaux de cette version sont plus étroits que ceux de Bensberg, mais les motifs sont les mêmes; Sieger Köder a adapté leur contenu en conséquence. Les tableaux du chemin de croix de Rosenberg sont actuellement remisés. En août 2022, l'église qui les abrite habituellement sera fermée pour rénovations. Quant à l'église de Wasseraifingen, elle contient effectivement les œuvres de Sieger Köder illustrées ci-dessous. [Note ajoutée le 6 juillet 2022.]

Il est difficile de s'imaginer, vues du Québec par Internet, à quoi peuvent ressembler les œuvres de Sieger Köder dans cette église. C'est pourtant ce que j'ai tenté de faire en effectuant des recoupements.

Je vous présente ci-dessous mes «souvenirs de ce voyage virtuel». Est-ce que cela correspond à la réalité? Il faudrait aller sur place en personne pour le savoir. Mais en attendant le voyage, il m'a semblé que ma récolte numérique vous paraîtrait intéressante en soi...

L'église St. Stephanus

Aujourd'hui, l'église St. Stephanus fait partie de l'unité pastorale catholique de Wasseraufingen-Hofen dont fait aussi partie l'église St. Georg.



Façade de l'église



Chœur



Chœur : vitraux et triptyque du maître-autel



Maître-autel : triptyque ouvert

Maître-autel : triptyque (détails)



Volet de gauche

Volet de droite



Panneau central encadrant le tabernacle sculpté



Triptyque, volets fermés

Autel de la chapelle



Polyptyque ouvert



Arrière de la nef : tribune de l'orgue



Abside et clocher de l'église



Vue latérale



Marquise latérale

Une œuvre allemande vue du Québec

Nous arrivons au plat de résistance : le Chemin de croix selon Sieger Köder.

En piochant dans plusieurs sites Internet, j'ai pu aligner rapidement les tableaux des treize premières stations du Chemin de croix de la Kirche St. Stephanus. Pour trouver la dernière, il m'a fallu du temps.

Ma position ressemblait à celle des scientifiques qui étudient la planète Mars sur la foi des données transmises à la Terre par une sonde automatique : comment faire pour abolir en quelque sorte la distance entre Laval, au Canada, et Wasserelfingen, en Allemagne? Autrement dit, comment se représenter les quatorze stations du Chemin de croix de la Kirche St. Stephanus avec un maximum d'exactitude et de réalisme sur la foi d'images numériques disséminées dans Internet? Tel était mon défi.

Pour identifier et rassembler la version numérique de ces tableaux, il m'a fallu surmonter les difficultés suivantes :

- Les images sont éparpillées sur plusieurs sites.
- Les œuvres sont généralement fournies en vrac, sans notice permettant de les identifier. Il faut donc procéder à des recoupements à partir de plusieurs sources, valider celles-ci, examiner le nom des fichiers et faire appel à ses connaissances religieuses. Quand l'information accompagne l'image, elle est souvent incomplète ou erronée (par exemple, un même tableau, sur des sites différents, était attribué à deux stations différentes du Chemin de croix).
- Les photos numériques des tableaux sont de qualité très variable : mise au point et couleurs approximatives, détournage bâclé. On découvre que certaines images sont en réalité des photos de détails de peintures plus grandes : rien ne le signale. Il existe aussi des versions différentes *presque* identiques (à s'y méprendre!) des mêmes tableaux (versions authentiques? copies?) devant lesquelles on joue à trouver les sept erreurs... J'ai même vu une photo publiée à l'envers!
- Les reproductions numériques de qualité sont à vendre, et donc publiées trop petites ou marquées de filigranes, comme on le constatera ci-dessous.

Pour l'invention picturale

Comme on l'a vu dans sa biographie, Sieger Köder a d'abord été professeur d'art et artiste peintre. Il a été ordonné prêtre catholique en 1971 à l'âge de 46 ans, c'est-à-dire au moment où il devait avoir atteint une certaine maturité picturale. Armé de ce bagage, il a su transcender par l'imagination les sujets religieux auxquels il s'est attaqué par la suite. Rien de commun avec les images saintes qui circulaient au Québec dans les années 1950, ni même avec le style schématique des images religieuses d'après Vatican II (1962-1965).

Sieger Köder jette sur l'art religieux un regard neuf. Ce point de vue provient manifestement du dedans, d'une expérience intérieure. D'un savoir aussi. On trouve chez

lui l'éruption d'une joie graphique, en même temps que l'expression d'un étonnement admiratif pour ce que Chateaubriand a appelé « le génie du christianisme ». Sous son pinceau, les symboles vitaux dont la tradition chrétienne est si riche se parent d'une fraîcheur des premiers jours du monde, semblable à celle qu'on voit briller aux yeux des nouveaux convertis.

Son art est sensuel, concret, direct; ses tableaux, riches en symboles. Ils ont été imaginés sur le motif, dirait-on, médités en profondeur. C'est ce que j'admire le plus. Ses toiles figuratives devaient assurément l'être parce qu'elles sont narratives. Sans doute est-ce pour cette raison qu'elles touchent si fort ma sensibilité littéraire. Comment resterais-je sans mots devant de telles images? Elles ont besoin d'être « lues »!

À la manière des écrivains de l'intériorité, Sieger Köder fait de la recherche fondamentale. Il ne s'arrête pas comme ses prédécesseurs à la représentation réaliste de scènes cent fois recrachées sans digestion. Il réfléchit, assimile, réinvente. Il change le point de vue habituel pour mieux pénétrer au fond des choses. Il « montre » ainsi, du récit canonique, une vision d'une immédiateté et d'une sincérité jamais vues. L'héritage qu'il nous a laissé est le travail d'un authentique artiste visuel. D'un penseur, aussi. Voilà pourquoi je prétends qu'il mérite d'être connu et célébré hors d'Allemagne en tant qu'artiste.

Et en français.

Mes commentaires

« [...] une œuvre d'art [n'est] lisible
que par approfondissements successifs [...] »

Kandinsky

(Regards sur le passé,

*cité par Philippe Sers, *ibid.*, p. 16)*

Les commentaires que vous lirez après chaque image de cet étonnant Chemin de croix n'engagent que moi. Comme je ne suis pas critique d'art ni spécialiste de la culture religieuse allemande, je ne prétends pas donner d'« explication », et encore moins d'explication définitive des tableaux de Sieger Köder. Mon intention n'est pas davantage d'accompagner votre prière si vous souhaitiez vous servir de ces images pour faire un Chemin de croix personnel. (Peut-être y contribuerai-je tout de même un peu, mais ce n'est pas mon but premier.)

Je souhaite seulement partager avec vous ma lecture attentive et personnelle de ces tableaux dont la richesse m'a souvent obligé à faire déborder mon texte sur la page suivante. Vous trouverez peut-être mon analyse « littéraire », mais cela s'explique par le fait que le peintre a lui-même adopté une approche narrative. Je vous la soumets donc en toute simplicité. Peut-être vous révélera-t-elle des aspects présents dans ces compositions qui autrement vous auraient échappé. Si cela s'avère, mon travail aura porté ses fruits.

Partie 2.

Le Chemin de croix selon Sieger Köder

1. Jésus est condamné à mort

Nous avons une Loi, et selon cette Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.

(JEAN 19, 7)

Pilate prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant : « Je suis innocent du sang de cet homme. »

(MATTHIEU 27, 24)

Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, il le livra pour être crucifié.

(MATTHIEU 27, 26)

Puis les soldats [...] le revêtirent d'un manteau pourpre.

(JEAN 19, 2)

Ce « manteau pourpre », dont parle l'évangéliste Jean, est spécifié chez Matthieu (17, 28). Il s'agit d'une « chlamyde écarlate ». La chlamyde était « un manteau militaire large et flottant » (*Synopse*, p. 344) que les soldats du gouverneur avaient naturellement sous la main et dont ils revêtirent Jésus pour s'en moquer. Le mot *écarlate* nous aiguille vers *La lettre écarlate*, roman de Nathaniel Hawthorne, dans lequel la femme ostracisée doit porter sur sa poitrine un signe infamant, la lettre A pour *adultère*. Également cousue sur les vêtements, on pense à l'étoile jaune que les Juifs durent porter sous le régime nazi. Comme on le voit, les Hommes se marquent les uns les autres de signes extérieurs par lesquels ils reconnaissent chez autrui la dignité ou le déshonneur.

Le silence obstiné de Jésus devant Hérode et Pilate (« Tu ne me parles pas... à moi! Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher », Jn 19, 10) semble faire partie de la décision de Jésus de se laisser exécuter. Condamné à une mort honteuse (la crucifixion), Jésus, encadré de deux brigands, va connaître personnellement le sort des réprouvés. « Ainsi fut accomplie l'Écriture, qui dit : "Il a été mis au rang des scélérats." » (Mc 15, 28, se référant à Is 53, 12).



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-est-condamne-a-mort-1ere-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseraffingen-allemande-image350594894.html>

On le voit sur cette image : pour les Ponce Pilate et les décideurs de ce monde qui détournent les yeux au nom de circonstances ou de lois iniques, les innocents continuent d'avoir le dos large. Sujet d'actualité.

Comment ne pas y voir le sort des objecteurs de conscience qui, comme Jésus, ont été arrêtés, fouettés, torturés, mis à mort? Je pense aux Raif Badawi du monde entier et aux peuples condamnés à mort pour leurs aspirations ou leur simple existence.

En entassant contre le cadre d'une seule toile les protagonistes de l'acte de condamnation, Sieger Köder nous rappelle qu'en matière de justice, trois points de vue s'entrechoquent : le code juridique, les circonstances atténuantes et le facteur humain.

Remarquons les lignes qui mettent en question la stabilité du triangle dont la base oblique est délimitée par les mains de Pilate et le coude gauche du grand prêtre, le troisième

sommet se trouvant hors champ au-dessus de leurs têtes. On dirait que cette pyramide inclinée glisse sur le dos de Jésus. La balance de la justice, en effet, penche ici du côté du plateau le plus lourd (la bassine) où les mains du pouvoir se lavent littéralement dans le sang du condamné (l'eau est rouge), tandis que, ne faisant pas le poids, l'autre plateau se retrouve hors champ.

Pilate voulant éviter une émeute conclut : « C'est votre affaire » (Mt 27, 24), rejoignant l'opinion terre à terre de Caïphe : « Il est préférable qu'un seul homme meure pour le peuple. » (Jn 18, 14). Voilà comment les considérations temporelles l'emportent ici-bas sur la simple justice. L'innocent devient la victime collatérale de tensions sociales.

2. Jésus est chargé de sa croix

Ils emmenèrent donc Jésus. Et, portant lui-même sa croix, il se dirigea vers le lieu-dit *du Crâne*, ce qui se dit en hébreu *Golgotha*.

JEAN 19, 17

« Les condamnés devaient porter leur croix jusqu'au lieu de la crucifixion. Soit la croix complète, soit seulement la poutre transversale, la verticale restant peut-être en place au lieu habituel des exécutions. »
(*Synopse*, p. 347)



Source : <https://www.alamy.com/jesus-is-given-his-cross-2nd-stations-of-the-cross-by-sieger-koder-in-st-stephens-church-in-wasseraalfinger-germany-image350594900.html>

Pour la deuxième station du Chemin de croix — *Jésus est chargé de sa croix* —, Sieger Köder sort des représentations convenues. Pas de croix et pas de Jésus. Que des mains sur une pièce de charpente.

La scène se déroule dans l'entrepôt des *patibulums*, ces poutres que les condamnés doivent porter jusqu'au lieu de leur crucifixion. Que du concret et du symbolique, chez Sieger Köder.

Sieger Köder choisit de représenter la poutre transversale.

Le sang confirme que ces mains, ces avant-bras sont bien ceux de Jésus, fouetté précédemment. Celui-ci a saisi à pleines mains la lourde poutre à laquelle ses bourreaux le suspendront. Il la saisit vers le haut, conformément à la mission qu'il a reçue du Père, laquelle consiste à établir, sur terre, un lien entre les Hommes et Dieu, entre le bas et le haut, l'ici-bas et l'au-delà.

Contrairement à ses prédécesseurs, le peintre ne montre pas Jésus portant la croix sur son épaule, mais la saisissant entre ses mains (des mains de charpentier). Car c'est librement que celui-ci se livre, qu'il poursuit sa mission. En la portant debout hors de l'entrepôt, Jésus convertit la solive destinée à le tuer en colonne de vie rappelant l'arbre dont elle a été tirée, et annonçant le Salut. D'ouvrier de village, Jésus devient charpentier de rédemption. Les Hommes peuvent compter sur lui pour un abri solide.

Les poutres devaient être entreposées quelque part. Sieger Köder situe cette deuxième station dans un lieu dont personne n'a parlé jusqu'ici : l'entrepôt où d'autres poutres, arrimées à des crochets, attendent les prochaines exécutions. Car on sait bien que la torture n'arrêtera pas avec celle de Jésus. C'est une machine infatigable de tout temps faite pour broyer les gêneurs. Ces gros crochets métalliques, le savoir-faire technique qu'ils incarnent, les barres obliques, tout cela n'est qu'un détail du grand tableau de la machine à broyer. Aucune chair ne résiste à cet alliage de bois et de métal. C'est voulu.

3. Jésus tombe pour la première fois

Voici la première des trois stations du Chemin de croix consacrées aux chutes de Jésus (trois, chiffre de la Trinité). Celles-ci proviennent de la tradition populaire, car ni les Évangiles ni les apocryphes ne mentionnent de chute de Jésus sur le chemin du Golgotha. Que celui-ci soit tombé sous sa charge paraît néanmoins vraisemblable.

« Les condamnés devaient porter eux-mêmes la poutre transversale de la croix jusqu'au lieu de l'exécution où se trouvait plantée la poutre verticale » (TOB, Jn 19, 17, note s, p. 1507). Cette poutre verticale s'appelait *stipes* (*stauros*, selon le Nouveau Testament). « Les condamnés [...] portaient [la poutre transversale, ou *patibulum*] en travers des épaules, les avant-bras attachés au bois par des cordes. [Le *patibulum*] pesait de 37 à 75 kilos selon les dimensions et le bois utilisé, fardeau écrasant pour un homme. Jésus a donc vraisemblablement été chargé du *patibulum* et non de la croix entière lors de la montée du Golgotha. »

(Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Patibulum>)

On savait que la résistance de la chair ne vaut pas celle du bois, mais on ignorait que la tendreté de cette chair-ci se distinguerait de celle des durs à cuire par la tendresse qu'elle abritait. À ce stade-ci, le Fils de l'Homme (pour ne pas dire « de Dieu ») est déjà si faible, jugent les soldats, qu'il n'ira bientôt pas plus loin sans aide. Comme ils n'ont pas de temps à perdre, ils réquisitionneront un passant (v. cinquième station), Simon de Cyrène, pour transporter le fardeau à sa place (Luc 23, 26), ce qu'attestent les trois synoptiques (Mt 27, 32; Mc 15, 21; Lc 23, 26).



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-tombe-la-premiere-fois-3eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseraalingen-allemande-image350577840.html>

Dans la troisième station du Chemin de croix — *Jésus tombe pour la première fois* —, Sieger Köder oppose les tons froids aux tons chauds. Le ciel du condamné est lourd et encombré de fantômes. C'est le poids qu'un seul soutient, nouvel Atlas. À ce rappel antique se superpose la croix que forment ensemble la poutre et le bras tendu, croisement appelé à devenir un signe pour les chrétiens.

Très affaibli par le manque de sommeil, les événements stressants des dernières heures (Cène, prière d'angoisse à Gethsémani, arrestation, interrogatoires, sentence de mort) et la brutalité de la flagellation — non seulement douloureuse mais épuisante —, le « Fils de l'Homme » (Mt 9, 6) ne devait plus être de taille, physiquement, à soutenir le poids d'une poutre monstrueusement robuste comme celle que Sieger Köder a représentée ici, équarrie avec précision. Est-il nécessaire de rappeler que Jésus étonnera Pilate par sa mort hâtive (Mc 15, 44), qui le désignera comme le plus faible des hommes?

Traversé par la poutre, le tableau de Sieger Köder divise celui-ci en deux surfaces égales : en haut, le côté sombre de l'expérience humaine, en bas, le travail du Rédempteur, nouvel Atlas qui porte les péchés du monde. En haut, quelques figures unies dans le même bleu nuit : un condamné qui en appelle de son sort, poignets liés derrière le dos; un personnage anonyme qui tient une coupe rappelant celle que Jésus demandait à son père d'éloigner (Mt 26, 39); une femme, enfin, abusée, assommée ou morte entre les mains de l'homme qui la domine. Presque au centre, la tête sévère d'un juge moderne (il porte des lunettes); il siège derrière la poutre qui lui sert de pupitre; sa toge rouge descend vers le prévenu : pareille à un jugement, elle enveloppe le corps de Jésus, mis à genoux, en descendant le long de son bras droit, tendu comme une béquille, sur lequel repose l'édifice du châtiment. En descendant vers le condamné, le rouge grenat de la justice se clarifie; il devient rouge sang.

Le bois écrase la nuque de Jésus; sa tête fléchit vers le bas; son profil simplifié se résume à un nez droit qui part du front. Son œil se trouve au tiers inférieur de l'image; il remontera au centre, à la cinquième station, quand Simon de Cyrène viendra l'épauler.

Ramassé sur lui-même, Jésus profite d'une sorte d'équilibre momentané durant lequel sa main droite, ancrée au sol, libère la gauche, qui s'accroche à la poutre, reliant ainsi la terre des Hommes à l'instrument de leur Salut.

À en juger par la pente à contre-jour derrière lui, Jésus se trouve bien sur un chemin ascendant, celui du Golgotha, tandis que la solive, elle, tend vers le bas. Sieger Köder a représenté symétriquement la colline et la poutre dans un angle obtus dont le sommet intercepte l'épaule de Jésus. On remarque alors que les couleurs pâles du bras et du bois dessinent ensemble la silhouette d'une croix. Ce n'est pas un hasard si le pan de la coiffe du juge, qui apparaît presque en prolongement du bras, vient renforcer l'idée de croix. La figure du magistrat se confond ainsi en quelque sorte avec l'écriteau (appelé *titulus*) que Pilate fera placer au-dessus de la tête du condamné et sur lequel on pourra lire en trois langues : « Jésus le Nazôreen, le roi des Juifs. » (Jn 19, 19-20)

4. Jésus rencontre sa mère

Voici une autre station que n'attestent pas les Évangiles, mais que la tradition a jugé nécessaire d'inclure dans l'économie de la Passion. La vénération que les hommes du Proche-Orient accordent à leur mère trouve son acmé dans la figure de Marie, mère de Jésus/Christ. Par cette simple rencontre, celle qui a donné la vie à celui qui va mourir fait comprendre aux témoins que la grande aventure de l'Annonciation est sur le point d'être niée, anéantie, et avec elle la Bonne Nouvelle. Pas étonnant que la scène se soit transmise de génération en génération.



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-rencontre-sa-mere-4eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseralfingen-allemande-image443965663.html>

Selon Sieger Köder, « Jésus rencontre sa mère »... derrière le *patibulum*, cette poutre que porte le condamné sur le chemin de sa mort. La mère de Jésus *concélebre* ainsi à l'office de rédemption de son fils.

À première vue, Jésus étreint la poutre à deux mains.

Mais d'où vient cette troisième main? C'est la main gauche de Jésus. Et le vert dans le vêtement rouge? C'est la tunique de Marie. Vert, symbole d'espérance.

Sieger Köder nous a donc dupés. En plaçant le bois de charpente devant les visages pour les masquer, il a représenté deux personnages — le fils et sa mère — de telle sorte qu'on pense d'abord n'en percevoir qu'un.

À y regarder de près, on s'avise que la largeur de la poutre implique que, derrière, la tête de Jésus et celle de Marie occupent symboliquement le même espace. L'amour de Marie pour son fils irait-il jusqu'à la fusion?

Sieger Köder a caché les visages pour attirer l'attention sur la main de Marie, en plein centre de l'image, tendrement posée sur celle de Jésus. Ensemble, mère et fils, ils forment une seule silhouette porteuse d'un pilier symbolique établi sur terre entre ciel et terre. La mère de Jésus *concélebre* ainsi à l'office de rédemption de son fils.

Le *fiat* de Jésus (« non ce que je veux, moi, mais ce que tu veux », Mt 26, 39; Mc 14, 36; Lc 22, 41) se superpose à celui de Marie (« Qu'il m'advienne selon ta parole », Lc 1, 38).

5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix

Ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils le requirent pour prendre sa croix.

Mt 27, 32

Les soldats réquisitionnèrent assez cavalièrement un passant qui revenait des champs pour porter la croix « *derrière Jésus* » (Lc 23, 26). Trop faible pour traîner lui-même son fardeau, il semble donc que Jésus ait marché seul *devant* Simon. Pourtant, Jésus n'avait-il pas dit : « Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me *suit* pas, n'est pas digne de moi » (Mt 10, 38)? Ainsi ce passant devient-il à son corps défendant le modèle à *suivre*.

La tradition s'écarte de cette interprétation des faits. Elle représente Jésus portant sa croix jusqu'au bout et tombant trois fois en chemin (stations 3, 7 et 9). Dans la tradition, Simon, qui n'est mentionné qu'à la cinquième station, ne joue qu'un rôle secondaire.



Source : <https://www.alamy.com/simon-of-cyrene-carries-the-cross-5th-stations-of-the-cross-by-sieger-koder-in-st-stephens-church-in-wasserralfingen-germany-image350577849.html>

Jésus n'est pas venu sur terre pour faire son office tout seul. Nous l'avons vu à la station précédente : sa mère *concélebre*. Nous le voyons ici encore : *Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix*.

« Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel » (Is 7, 14; Mt 1, 23). Ce prénom qui signifie « Dieu [est] avec nous » engage la réciprocité. Sieger Köder ose peindre Jésus et Simon se répartissant le poids du *patibulum* en se tenant par la taille!

Chez Sieger Köder, Simon de Cyrène ne marche pas seul derrière le condamné ni n'est voué à un rôle de faire valoir, bien au contraire : il se fait le compagnon de route de Jésus, un soutien à part entière (le temps d'une station tout au moins).

Pour la première fois dans l'iconographie religieuse chrétienne, un peintre ose représenter Simon et Jésus se tenant comme des frères par la taille (!). Visage contre visage, et regardant en avant, ils avancent dans notre direction portant courageusement la poutre sur leurs épaules. Nous en sommes témoins. Jésus s'est montré solidaire des plus faibles; lorsqu'il faiblit, c'est à l'Homme de lui rendre la pareille.

À la troisième station, on ne voyait plus que l'œil droit de Jésus, à demi fermé, et de profil. Cet œil se résumait à un trait noir dans le tiers inférieur de l'image. Le soutien de Simon a rendu des forces à Jésus. Le voici représenté de face. Les yeux grands ouverts occupent le centre de l'image.

La partie n'est cependant pas gagnée : le ciel demeure sombre et la poutre, inclinée.

6. Véronique essuie le visage de Jésus

« [Véronique] n'apparaît pas dans le Nouveau Testament, mais à partir du IV^e siècle, le nom de Bérénice ("Βερενίκη", *Berenikê*, mot macédonien signifiant "qui porte la victoire", latinisé en "Véronique") est donné à la femme anonyme qui, dans les évangiles synoptiques souffre d'hémorragies chroniques avant d'être guérie miraculeusement en touchant le vêtement que porte Jésus » (Wikipédia, [Véronique \[christianisme\]](#)).

Selon la version la plus connue de histoire du calvaire (« qui se répand entre les VII^e et VIII^e siècle »), Véronique (d'abord appelée Bérénice) était « une femme pieuse de Jérusalem qui, poussée par la compassion lorsque Jésus-Christ portait sa croix au Golgotha, lui donna son voile pour qu'il pût essuyer son front. Jésus accepta et, après s'en être servi, le lui rendit avec l'image de son visage qui s'y était miraculeusement imprimée » (*ibid.*).



Source : https://www.alamy.com/veronica-wipes-the-face-of-jesus-6th-stations-of-the-cross-by-sieger-koder-in-st-stephens-church-in-wasseraal-fingen-germany-image448530377.html?pv=1&stamp=2&imageid=1C5B26F0-D7C1-4806-BF3F-6F563544E732&p=1821744&n=0&orientation=0&pn=1&searchtype=0&isFromSearch=1&srch=foo%3dbar%26st%3d0%26pn%3d1%26ps%3d100%26sortby%3d2%26resultview%3dsortbyPopular%26npgs%3d0%26qt%3dsaint%2520veronica%2520wipes%2520face%2520jesus%26qt_raw%3dsaint%2520veronica%2520wipes%2520face%2520jesus%26lic%3d3%26mr%3d0%26pr%3d0%26ot%3d0%26creative%3d%26ag%3d0%26hc%3d0%26pc%3d%26blackwhite%3d%26cutout%3d%26tbar%3d1%26et%3d0x0000000000

[000000000%26vp%3d0%26loc%3d0%26imgt%3d0%26dtr%3d%26dto%3d%26size%3d0xFF%26archive%3d1%26groupid%3d%26pseudoid%3d%26a%3d%26cid%3d%26cdsrt%3d%26name%3d%26qn%3d%26palib%3d%26apalic%3d%26lightbox%3d%26gname%3d%26gtype%3d%26xstx%3d0%26simid%3d%26saveQry%3d%26editorial%3d1%26nu%3d%26t%3d%26edoptin%3d%26customgeopip%3d%26cap%3d1%26cbstore%3d1%26vd%3d0%26lb%3d%26fi%3d2%26edr%3d0%26ispremium%3d1%26flip%3d0%26pl%3d](#)

Comme Jésus a éteint les hémorragies d'une femme qui s'appellerait Véronique, *Véronique essuie le visage de Jésus*. Réciprocité, encore.

Le voile que les femmes du Proche-Orient interposent entre l'intimité de leur visage et l'audace des hommes, Jésus le transfigure par son sang, révélateur suprême. Véronique, « qui porte la victoire » (tel est son nom), brandit l'étendard du don de soi. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie... »

Le bol

Dans sa représentation de cet épisode, Sieger Köder ajoute un élément inattendu : un bol fissuré fermement tenu (écarté?) par deux mains noires aux reflets bleuâtres (!).

Le bol fait penser à l'institution de l'eucharistie par Jésus. Le soir de la dernière Cène, en effet, « il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna [à ses disciples] en disant : “Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés” » (TOB, Mt 26, 27-28).

Le même soir, Jésus avait d'abord rompu le pain devant ses disciples en le présentant comme son propre corps (Mt 26, 26). Le lendemain de la dernière Cène, son vrai corps, lui aussi rompu, verse le sang comme ce bol, qui a peut-être contenu celui-ci et que des mains violentes ont délibérément cassé, comme elles ont cassé Jésus. Le sang dont le maître parlait la veille, il s'est écoulé par la brèche.

Le voile

À la vue du tableau de Köder, les auteurs d'apocryphes orientaux, friands de merveilles, auraient pu imaginer cette fable : plutôt que de s'écouler par la brèche, le sang du Christ a jailli du bol comme une fontaine pour aller frapper son image sur le voile tendu par Véronique. Image du Sang rédempteur, à l'effigie de Jésus! Image de la Sainte Face faisant de Véronique, le porte-étendard de la chrétienté!

Le voile qui, au Proche-Orient, sépare le visage de la femme du regard des hommes prend ici une dimension symbolique que les officiels passeront sous silence : côté femme, son souffle chaud; côté hommes, la face du Christ marquée au sang rouge. Le voile qui sépare les sexes se couvre des deux côtés d'une intimité troublante : le souffle, le sang. Instance de réparation, Jésus fait d'un voile de séparation une *interface* avant la lettre; littéralement : une *inter-faces*. La vie et le don de soi seront désormais indissolublement liés au voile des traditions, liés comme un couple, comme le sang au corps et le pain au vin. Véronique respirait derrière; Jésus saigne devant. Quelle intimité!

Sur le chemin écrasé de soleil, aucun homme n'est venu proposer à Jésus d'essuyer son visage. Jésus ira donc à une femme. Véronique, dont les hommes ne connaissaient du visage que le voile, reçoit du maître condamné à mort, un signe d'autorité qui la transfigure : le visage de Jésus. Lorsqu'elle le tend, on ne voit plus le voile, et encore moins la femme; on voit le Christ.

Jésus appose son visage comme un sceau sur celui de toute personne qui éprouve de la compassion. Premier exemple de ce prodige : Véronique. La Face de Jésus lui colle au visage. Image du don en marche, ce détail (le visage) préfigure l'image du don total (le corps entier) dont le suaire gardera l'empreinte. Dans le bain de sang du révélateur Jésus, l'image de la transcendance apparaît sur le voile et le suaire photosensibles, et s'y fixe. Merveille de chambre noire.

La tradition souhaite que la Véronique qui souffrait d'hémorragies chroniques soit la même qui offre à Jésus d'éponger son visage. Elles ont en commun d'être porteuses de sang : sang des règles, sang des blessures. C'est une affaire de réciprocité : Jésus a fait que le sang arrête de couler; Véronique voudrait qu'on arrête de verser le sang. En acceptant de s'éponger le visage au voile de Véronique, Jésus éponge aussi les dettes.

On retrouvera la voilette qui couvre le front et les yeux de Véronique à la station 13 a).

Les mains

Quant aux mains qui tiennent le bol du sacrifice, on les voit mal sur cette image numérique. Il me faudrait examiner de près la toile originale pour valider ce que Sieger Köder a représenté exactement. La couleur suspecte de ces mains me fait penser à celle des cadavres bleuis par la putréfaction. Le bol du sacrifice serait-il tenu par la Mort? On peut l'imaginer. Mais alors, comment expliquer les bandelettes, représentées en bas à droite de ce tableau, qui annoncent apparemment le bras lié de bandelettes que Köder a peint à la station 13 a), en bas à droite également?

« Voyez et croyez », semble nous dire Véronique en exposant ce voile de ses mains travailleuses, habituées à tenir du linge pour le laver. Ses yeux silencieux, sans voix, dirigés vers nous qui les regardons, ne nous regardent pas directement. Une voilette les brouille de ses motifs décoratifs, notes de musique ou signes kabbalistiques qu'il nous appartient d'interpréter. Ses yeux ouverts, en contrepoint des yeux fermés de Jésus, dégagent un front derrière lequel roulent, inexprimées, les pensées d'une femme.

7. Jésus tombe pour la deuxième fois

On amenait encore deux malfaiteurs pour être exécutés avec lui.

Lc 23, 32



Source : <https://www.dreamstime.com/jesus-falls-second-time-th-stations-cross-st-stephen-s-church-wasseraal-fingen-germany-sieger-koder-image177120507>

Sieger Köder, qui montre la solitude de Jésus dans ses première et troisième chutes, utilise celle du centre pour le représenter entre ses compagnons d'infortune, les deux larrons.

Le bon, que nous voyons à gauche sur le tableau, est en réalité à sa droite, c'est-à-dire du côté des justes. Le spectateur doit donc adapter son point de vue à celui de Dieu pour interpréter la scène à l'endroit! C'est ce qu'on appelle la conversion.

Les couleurs

Jésus n'était pas seul à porter l'instrument de son supplice. Deux larrons (des brigands, des voleurs) l'accompagnaient qui portaient leur fardeau, après bien d'autres dont les Évangiles ne parlent pas. Ils ont été innombrables, les condamnés de la Terre (co-damnés, damnés ensemble), et ils le sont toujours. En peignant ce tableau, Sieger Köder pense en filigrane à tous les malheureux qui portent une peine. D'où la présence de ces deux poutres noires qu'il place de part et d'autre de la scène où Jésus, en rouge, est lui-même encadré de ses compagnons d'infortune, en mauve (nuance du violet).

Le noir, le rouge et le violet sont des couleurs liturgiques. Le noir, couleur des croix latérales, est associé à la mort; on l'emploie dans les célébrations mortuaires et les jours de deuil et de pénitence. Le rouge de la tunique de Jésus est porté le Vendredi saint en mémoire de la Passion, des martyrs et du sang versé. Le violet est la couleur principale du carême, temps de pénitence et de mortification. Sieger Köder a choisi de peindre les habits des larrons en bleu/mauve, nuances du champ chromatique violet.

Bien que portant des couleurs différentes, le Christ et les larrons partagent le même châtiment. Tous trois ploient sous la charge, qui les a mis à genoux. Leur poutre est faite du même bois.

Les lignes de force

On sait que, dans un tableau, les taches pâles attirent le regard du spectateur. Sieger Köder en fait un emploi judicieux qui guide notre regard et enrichit le symbolisme de la scène. Remarquez le bras levé du larron de gauche. Il rejoint à angle droit ceux de Jésus. Les trois bras nus dessinent ensemble la forme d'un crochet qui les rend solidaires : [

Or le crochet sur lequel Köder attire le regard — et qu'il place en oblique (signe d'anxiété) — s'avère être le haut d'un rectangle que complètent le visage du second larron et le genou de Jésus, posé en terre. Ce genou, légèrement décentré par rapport à la largeur de l'image, répond en droite ligne à la tête de la poutre centrale, au-dessus, et qui domine la scène. Le tableau se divise donc en deux parts verticales, qui sont aussi morales.

Dans l'histoire du salut, la verticalité établit symboliquement un lien entre Dieu (en haut) et les Hommes (en bas), mais elle divise aussi, horizontalement, les repentants des autres. Sieger Köder a placé le visage de Jésus sur la verticale qui va de son genou à la tête de sa poutre. Or cette droite sépare visuellement l'ivraie du bon grain (Mt 13, 24-30) et fait de ce tableau une sorte de diptyque gauche-droite sur le « royaume des Cieux », en accord avec la définition qu'en a donnée Jésus (Mt 13, 24).

Allons plus loin. Deux plans ici se font face implicitement : celui du tableau et celui du spectateur. Ce sont les deux volets d'un autre diptyque, plus capital encore que le premier : celui de la conversion. Voyons cela de plus près.

Les plans

Placés sur deux plans verticaux parallèles, le tableau et le spectateur se répondent en effet. Le tableau sert de miroir où se reflète la réalité du plan divin. Autrement dit, le spectateur voit la réalité de Jésus à l'envers. Dans ce tableau, ce qui nous paraît être à gauche est, en réalité (dans la réalité divine), à la droite de Jésus; ce qui nous paraît être à droite est en réalité à la gauche de Jésus. La scène représentée doit donc être lue à l'endroit, c'est-à-dire du point de vue de Jésus, pas du point de vue du spectateur. Telle est la logique de Dieu : différente, voire opposée à la logique humaine. Pour la comprendre, il faut littéralement changer de plan. C'est ce qu'on appelle se convertir.

Si, au lieu de rester témoins des injustices, nous acceptons de traverser le miroir et d'entrer dans l'action, nous percevons et vivons les drames du bon côté.

La droite, la gauche

Rappelons-nous maintenant le sens traditionnel de la droite et de la gauche. Lors du jugement dernier « le roi » « dira à ceux qui seront à *sa droite* : “Venez, les bénis de mon Père” » (Mt 25, 34) et « il dira à ceux qui sont à *sa gauche* : “Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel” » (Mt 25, 41). Le bon larron, que nous voyons à gauche sur le tableau, est donc à la droite de Jésus. Tous deux ont les yeux fermés dans une sorte de communion intérieure. Jésus tourne le visage vers lui, qui appuie sa tête à son flanc. Quand ce bon larron se repentira, c'est à lui que Jésus dira : « Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (Lc 23, 43).

Köder a peint le second larron dans une position fâcheuse : aussi bas et à droite (entendre : à gauche) que possible, la tête et la main près du cadre. Son visage franchement tourné vers le haut semble appeler le ciel de ses yeux grands ouverts. Il ne le met pas au défi : c'est la bonne part du pécheur. Sa main, cependant, n'est pas loin de jeter à Jésus la première pierre (Jn 8, 7). Oui, les pierres sont du côté des reproches.

Le Jésus qui a sauvé la femme adultère d'une mort assénée à coups de pierres (la lapidation)... le Jésus qui a parlé à la Samaritaine et accepté son eau... est le même Jésus qui a guéri Véronique et essuyé son visage à son voile. Dans la société patriarcale de son temps, cet homme-là — le Fils de l'Homme — a pris le parti des femmes et le risque de s'attirer les pierres qui leur étaient destinées. « Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin » (Lc 4, 30)...

Un détail attire l'attention : la main droite de ce second larron, discrète, fermée, se révèle être toute proche de celle qui pourrait lancer une pierre. Quoi? Elle ne tient pas la poutre? Visiblement non! Me serais-je trompé de mauvais larron? Voyons ce que Sieger Köder a peint au-dessus...

Le peintre nous a laissé découvrir deux visages à peine esquissés dans l'ombre : tous deux se prennent la tête à deux mains, signe de désespoir... Étonnant : personne en particulier ne semble porter la poutre du mauvais larron. Serait-ce qu'ils sont légion à la porter? C'est bien ce que suggère le peintre, reprenant ici l'idée de la multitude, exprimée semblablement à la troisième station. Les visages que Köder avait alors représentés au-dessus du bois de la croix, il les place ici dans l'ombre, dessous. Il ne porte pas plus de jugements que Jésus. Il représente simplement la souffrance des égarés. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 34).

8. Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Une grande masse du peuple le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui. Mais se retournant vers elles, Jésus dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi. »

Lc 23, 27-28



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-rencontre-les-filles-de-jerusalem-8eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseralfingen-allemande-image350594824.html>

À en croire les titres des stations du Chemin de croix, Jésus fait seulement deux rencontres : sa mère (quatrième station) et les femmes de Jérusalem (huitième), ce qui souligne l'importance des femmes, à la fois pour Jésus et la tradition.

D'aucuns voudront ajouter Véronique (septième station), une autre femme. Quant à Simon de Cyrène (cinquième station), le peintre considère sa rencontre aussi importante que les autres. Il fait de cet homme en effet un symbole de fraternité tout à fait inédit.

Sieger Köder évite encore les poncifs. Il actualise et élargit le thème imposé en remplaçant les filles de Jérusalem du temps de Jésus par des Juives durant le régime nazi, des Palestiniennes sous occupation israélienne, des Cambodgiennes sous les Khmers rouges et des Africaines affamées du Sahel, le tout sous le signe des barbelés... En peignant Jésus de dos, Köder oblige le spectateur à faire face aux femmes et aux enfants, victimes collatérales des conflits.

« Le peuple le suivait », écrit Luc, mais Köder nous montre les femmes de face, face à Jésus, qu'il nous montre de dos. Est-ce que nous aurions suivi Jésus sans le savoir? Ferions-nous partie du peuple qui le suivait? Encore une fois, le peintre inclut le spectateur dans sa vision.

Mais il faut continuer de lire : « se retournant » vers les femmes, a écrit Luc. Voilà l'instant qu'a peint Sieger Köder, l'instant où Jésus se retourne et dit aux femmes « qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui » : « Ne pleurez pas sur moi; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants » (Lc 23, 28). Car le Christ, qui connaît l'avenir, sait qu'elle va se réaliser, la malédiction que la foule, excitée par les grands prêtres, a imprudemment lancée contre elle-même plus tôt : « Que son sang [celui de Jésus] soit sur nous et sur nos enfants » (Mt 27, 25). Sieger Köder donne, dans la partie inférieure de son tableau, quatre illustrations montrant que la prophétie de Jésus s'est réalisée.

Examinons le tableau. On voit tout de suite que les bras de Jésus divisent l'image horizontalement en deux moitiés égales : le haut, le bas.

La moitié du haut

Dans la moitié du haut, trois éléments :

1. Un nuage étrange comportant trois renflements (la Trinité?) dont le centre plus clair semble sur le point de s'ouvrir, comme au baptême de Jésus, pour faire entendre la mystérieuse voix venue des cieux : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Mt 3, 17), « écoutez-le »;
2. La poutre, toujours en mouvement, donc en équilibre précaire;
3. Son assise : la nuque et les épaules de Jésus, de même que ses bras, rejetés en arrière, et qui retiennent la charge fermement. C'est dans cette position inconfortable que Jésus prophétise des drames vécus au xx^e siècle et que Sieger Köder représente en dessous.

La moitié du bas

Dans la moitié du bas : trois groupes de mère à l'enfant et un quatrième, en bas à gauche, composé de deux femmes et d'un homme (ou d'un enfant) évoquant une foule. Comme Pilate coiffa la croix de Jésus d'une inscription — « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » (Mt 27, 37) —, Sieger Köder coiffe les quatre groupes de deux pages blanches (celles de l'Histoire?) sur lesquelles court une écriture manuscrite, mince comme un électrocardiogramme (ordre manuscrit? journal de camp?). Cette écriture cursive, bien sûr, en cache une autre : celle des fils barbelés.

L'idée des camps, des ghettos, se confirme dans les deux groupes représentés au premier plan, en bas.

Le premier groupe, **en bas à gauche**, semble donner raison à la prophétie de Jésus. Voici trois représentants modernes du peuple juif (on les reconnaît aux étoiles jaunes) qui, même s'ils n'ont rien à voir avec les grands prêtres ayant fomenté la mort de Jésus, seront ghettoïsés par les nazis durant la Deuxième Guerre mondiale, avant d'être déportés dans les camps de la mort. Köder s'avance ici en terrain mou : il est Allemand. Rappelons-nous cependant qu'il n'a pas fait la guerre : il avait 14 ans en 1939. Il appartient à la génération suivante. Il a donc le recul nécessaire pour se poser en témoin de l'Histoire. En tant que chrétien (et prêtre depuis 1971), il se montre particulièrement sensible aux injustices dans le monde.

À preuve, **en bas à droite**, et sur le même avant-plan, Sieger Köder ose coiffer d'un keffieh une mère apparemment réduite à la mendicité (son enfant tient une sébile). Est-ce que Sieger Köder a voulu établir un parallèle entre le sort des Juifs spoliés de leurs biens et ghettoïsés par les nazis et celui des Palestiniens, illégalement spoliés de leurs terres et ghettoïsés par l'occupant israélien? La question se pose.

Une [source allemande](#) date ce tableau de 1987, ce qui nous aide à déduire à quoi Sieger Köder a voulu faire référence en représentant les deux mères à l'enfant qu'il a placées ici **au second plan**.

D'après la couleur de leur peau, à gauche, on reconnaît des Asiatiques; à droite, des Africains. L'Asie et l'Afrique ont connu deux catastrophes ethniques majeures durant les années 1970. À en juger par la petite taille du bébé sur lequel se penche l'Africaine aux bras maigres, le peintre a sans doute voulu évoquer la famine qui a sévi au Sahel au début des années 1970. Du côté asiatique, le Cambodge a connu un génocide sous le régime khmer rouge durant la seconde moitié de la même décennie. Ce ne serait pas un hasard si le peintre avait voulu évoquer ces deux tragédies, encore fraîches à sa mémoire, et qui, pour nous, en évoquent plusieurs d'autres.

Parmi les quatre groupes de figures représentées ici, le groupe africain est le seul dont le regard n'est pas tourné vers Jésus. Le seul qui n'en a peut-être pas la force. Le peintre a choisi le bleu pour suggérer la mort imminente du bébé et de sa mère (pensons aux mains noires aux reflets bleuâtres qui annonçaient la mort de Jésus à la sixième station).

Un dernier mot sur cette image qui m'en a déjà inspiré beaucoup : la moitié inférieure du tableau s'inscrit dans l'immanence, la supérieure, dans la transcendance. Entre les deux, la

poutre que tient Dieu dans son incarnation figure la marche ou le seuil à franchir pour passer du profane, en bas, et au sacré, au-dessus.

Et puis encore ce détail : Sieger Köder a voulu que la nuque de Jésus soit horizontale, étroite et claire comme pour répondre à la clarté qui fend le nuage, de l'autre côté de la poutre. Signe que le Père et le Fils ont quelque chose à dire aux Hommes, et d'une seule voix.

9. Jésus tombe pour la troisième fois



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-tombe-la-troisieme-fois-9eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasserafinger-allemande-image350594798.html>

Sieger Köder représente la troisième chute de Jésus comme si celui-ci avait été condamné au pilori : l'épuisement l'a jeté à terre, la tête et les mains coincées entre le *patibulum* et le sol. Sous l'œil de tous, symbolisé par un soleil blafard, le voici exposé au mépris public.

À moins que l'espace négatif de ce grand ciel nuageux n'évoque une circonstance aggravante : le silence de Dieu, un silence qui aurait retenti jusqu'au Fils de l'Homme?

Cette image, qui représente Jésus écrasé entre sa poutre et le sol, oppose des tiers : deux tiers en haut pour exactement un tiers en bas. L'espace négatif du haut, troué par le Soleil, annonce le cercle foncé de la poutre plantée au sol verticalement qui attend Jésus au sommet du Golgotha, et que Sieger Köder va nous montrer en vue plongeante à la onzième station.

Entre la poutre et le sol, pratiquement de la même couleur, on ne voit dépasser que la tête et les mains de Jésus. À première vue, on prend le sol pour une seconde poutre, comme si Jésus avait été condamné au pilori. Le pilori est cet instrument de torture constitué de deux planches horizontales dont les mâchoires trouées se refermaient sur la tête et les mains d'un coupable pour l'exposer au mépris public.

Pour Sieger Köder, la troisième chute de Jésus est une nouvelle illustration de l'infamie dont on accable le condamné.

Au soleil blafard qui domine la scène (l'œil du Père?), au centre, répond sur le même axe vertical le visage blême de Jésus, dont l'apparent sommeil est presque déjà celui de la mort. Le bleu que le peintre a jusqu'ici associé à la souffrance et à la mort, il en remplit le ciel nuageux. Cette masse vide mais chargée pèse de tout son poids sur Jésus, à terre.

10. Jésus est dépouillé de ses vêtements

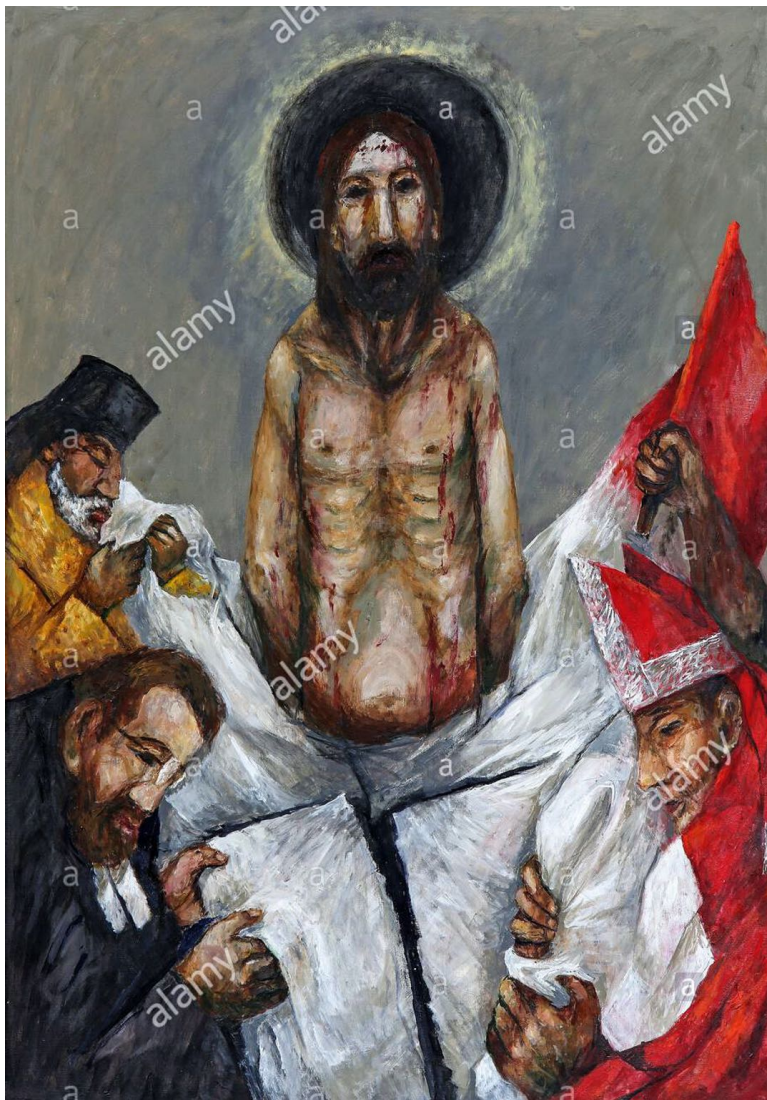
Ils se partagent ses vêtements, tirant au sort ce que chacun emporterait.

Mc 15, 24

« Selon la coutume romaine, les vêtements du condamné revenaient au peloton d'exécution. » (Petra Dierkes, [Kreuzweg to go](#); traduction DeepL)

« Les soldats [...] prirent ses vêtements et firent quatre parts, une part pour chaque soldat. (Jn 19, 23).

« Ils prirent aussi la tunique; mais la tunique était sans couture, tissée d'une seule pièce de haut en bas. Ils se dirent donc les uns aux autres : "Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira." C'était pour que s'accomplît l'Écriture : *Ils se sont partagé mes habits, et mon vêtement, ils l'ont tiré au sort.* Voilà donc ce que firent les soldats. » (Jn 19, 23-27, citant Ps 22, 19).



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-est-depouille-de-ses-vetements-10eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseralfingen-allemande-image350594842.html>

À la huitième station, Sieger Köder a remplacé les femmes de Jérusalem par quatre groupes de femmes du xx^e siècle. Ici, à la dixième station, il remplace les soldats qui se partagent les vêtements de Jésus par quatre figures d'autorité masculine du xx^e siècle : un pasteur, un pape, un évêque et un révolutionnaire athée. Tous impatients de s'emparer d'avantages temporels, semble-t-il, aucun ne lève le regard vers Jésus, livré au dénuement. Le regard du démuné nous appelle à l'action.

Le partage des vêtements de Jésus fait apparaître la croix par laquelle sa vie aussi sera donnée en partage.

En le dépouillant de ses vêtements, les puissants font de Jésus un prêt-à-mourir.

Ce qu'on pourrait prendre ici pour la coiffe de Jésus annonce plutôt le pieu (vu du dessus) qui attend Jésus à la station suivante. Avant même de mourir, une aura se forme autour de ce pieu, instrument de sa mort, préfigurant l'auréole que les peintres réserveront au premier des martyrs.

Au lieu de représenter platement des soldats romains qui se partagent les vêtements de Jésus, Sieger Köder actualise la scène et les protagonistes (l'un d'eux porte des lunettes). Le dépouillement de Jésus est bien plus que vestimentaire. Il est testamentaire : une Église que les schismes ont divisée, et l'idée d'un partage fondé sur l'amour de Dieu et du prochain pervertie par le communisme athée.

Pour évoquer quatre des parts que les Hommes firent de l'enseignement de Jésus, Sieger Köder a choisi trois figures emblématiques et un drapeau :

1. En bas à gauche, je pensais avoir reconnu le col à rabat double que portent les avocats sur leur toge, mais l'interprétation de [Bianca Pohlmann](#) me paraît plus pertinente : il s'agirait du col à rabats que des pasteurs de l'Église réformée (d'Allemagne, en l'occurrence) portent sur leur robe;
2. Toujours à gauche, au second plan, le kamilavkion (couvre-chef cylindrique) et le phélonion (chasuble de brocart) désignent un pape (prêtre de l'Église orthodoxe);
3. En bas à droite, on reconnaît la mitre d'un évêque et la mozette d'un cardinal (évêque et cardinal sont des dignitaires de l'Église catholique);
4. Derrière, enfin, un bras anonyme brandit le drapeau rouge des révolutionnaires communistes, officiellement athées.

Que ces figures d'autorité morale soient uniquement religieuses et politiques — ou encore, comme je l'ai d'abord pensé, juridiques, religieuses et politiques —, elles s'entredéchirent l'héritage matériel de Jésus. L'attention des trois personnages se porte en effet sur le tissu; le cardinal va même plus loin : il a déjà roulé sa part d'héritage en ballot sur l'épaule (un détail qu'a remarqué Bianca Pohlmann)! Ignoré, Jésus se retrouve démuné sous nos yeux.

Un ami, Maxime Laterreur, a pensé que, dans l'hypothèse où le peintre a voulu représenter trois figures d'une chrétienté divisée, le drapeau pourrait signifier, par opposition, le signe de ralliement des communistes athées.

La nudité de Jésus — et son regard sincère — invitent le témoin à se dépouiller à son tour de ses obédiences temporelles. Signe de ce dépouillement, l'écartement des quatre parts dessine en noir la silhouette stylisée d'une croix.

11. Jésus est cloué sur la croix

C'était la troisième heure quand ils le crucifièrent.

Mc 15, 25

« Le Golgotha ou mont du Calvaire, nommé aussi « Lieu du Crâne », était une colline située dans l'Antiquité à l'extérieur de Jérusalem, sur laquelle les Romains attachaient les condamnés à mort sur une *crux commissa*, en forme de T. Il est connu pour être le lieu où Jésus a été exécuté, d'après les évangiles. »

(Wikipédia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Golgotha>)

« [...] la forme la plus commune utilisée par les Romains était la *crux commissa*, croix de Tau [tau, lettre de l'alphabet grec], formée comme notre T. Le *patibulum* [partie transversale de la croix] était dans ce cas placé dans une entaille en haut du poteau. »

(<https://fr.glosbe.com/fr/fr/crux%20commissa>, page visitée le 25 janvier 2022)



Source : <https://www.alamyimages.fr/crucifixion-jesus-est-cloue-a-la-croix-11eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseraalfigen-allemande-image350594850.html>

Dans son désir de racheter les pécheurs, Jésus s'est rabaissé au niveau d'un moins que rien. Il est tombé si bas qu'il est sorti de l'image! Sieger Köder l'a placé dans la seconde partie, invisible, du diptyque : en bas, hors champ. Plus personne ne peut le représenter. Ni avocat ni peintre.

En ce midi de l'instant, le soleil sur terre est noir comme ce poteau de torture vu de dessus et dont les curieux s'écartent. C'est l'éclipse.

À ma connaissance, personne avant Sieger Köder n'a eu l'audace de représenter de manière aussi radicale (vue de dessus, en plongée, du zénith) le *stauros*, ou poteau planté dans le sol, à l'heure où les soldats se préparaient à y accrocher la poutre transversale (le *patibulum*) qui, une fois posée, donnerait à l'ensemble, vu de face, la forme d'une croix.

Au cinéma, la vue en plongée sert à rabaisser un personnage, à le montrer dans sa vulnérabilité. Le point de vue qu'adopte ici le peintre — une plongée à 180° — écrase au maximum le théâtre où se jouera la mort ignominieuse du « roi des Juifs ». Dispositifs picturaux aggravants, Köder place Jésus non seulement hors champ, mais plus bas encore que le bas de l'image. Pire : le marteau levé suggère que le soldat tape dessus, qu'il l'aplatit comme du fer sur l'enclume. Comment un peintre pourrait-il mieux dépeindre un antihéros?

Voici l'heure où le soldat exécute les ordres. Celle où le supplicé n'est plus représentable par personne, pas même par un peintre du talent de Sieger Köder. Autour du poteau infamant, le vide s'est fait, de même, on le présume, qu'autour de Jésus, hors cadre. Sur terre, le pieu usurpe la place du soleil à midi, soleil noir cerné d'un halo : éclipse. À partir de midi jusqu'à trois heures de l'après-midi, « l'obscurité se fit sur la terre entière » (Mt 27, 45; Mc 15, 33; Lc 23, 44).

La poutre que Jésus a traînée à grand-peine au sommet du Golgotha, un soldat (en armure!) y fixe à grands coups de marteau les poignets du « dangereux » innocent. Suspendu par les os à deux clous, Jésus est ensuite hissé sans ménagement au sommet du poteau jusqu'à l'entaille où s'emboîte la traverse. Les bras tendus par son propre poids, Jésus va lentement suffoquer.

Sieger Köder a divisé le groupe qui fait cercle autour du poteau en deux parts : les figures peintes à l'endroit, en bas, et celles peintes à l'envers, en haut. Examinons d'abord celles du bas.

Les figures peintes à l'endroit

Les bourreaux exécutent leur charge à visage couvert. Köder dépasse l'usage ici puisqu'il ne montre du soldat chargé de clouer Jésus que le dessus de son casque, lequel répond en droite ligne, verticale, à la tête du poteau de torture, au-dessus dans l'image, même ment centrée, pareillement anonyme, instrumentale. Entre les deux, un observateur qui se tient le menton, dubitatif.

Qu'est-ce que le barbu voilé de rouge peut bien lui chuchoter? Lui confie-t-il qu'il ne croit pas que Jésus était le Christ ou est-il en train de lui proposer un marché? Je lui trouve l'air

louche d'un conspirateur. Tapi derrière lui, son complice ou un homme de main (on voit son poing) se tient tout près du conspirateur, attentif à ce qu'il chuchote, n'attendant qu'un mot de sa part. Sa coiffe est grise comme ses intentions. Chose certaine, le personnage en vert, au centre, réfléchit à ce que son voisin lui susurre en aparté; il n'a visiblement pas pris sa décision. Derrière lui à sa droite, un barbu voilé de bleu ne s'occupe ni de lui ni de l'intrigue. Il semble avoir autre chose en tête : le spectacle de la douleur infligée à Jésus. La balafre qu'il porte à la joue montre qu'il pourrait, d'expérience, compatir à sa douleur.

Vis-à-vis du marteau levé au-dessus de la tête du balafré, on trouve sur le côté droit de l'image une tête qui, dans cette couronne de têtes d'hommes, détonne absolument : celle d'un gros ruminant. Qu'on ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas du paisible bœuf qui, selon la tradition, se trouvait dans la crèche à la naissance de Jésus. C'est un taureau de combat (on le reconnaît à ses cornes pointues, recourbées vers l'avant). Köder a-t-il fait le choix d'un nouvel anachronisme? Un taureau de corrida dont la tête est mise à prix (trente deniers) et qui n'a de raison d'être ici que par sa mise à mort? Le toréro pique le taureau dans l'arène jusqu'à lui percer le cœur d'un coup de lame fatal de la même façon que le soldat troue les avant-bras de Jésus comme il percera son côté pour vérifier sa mort.

Le triangle sacrificiel que Sieger Köder a imaginé, il faut le lire à l'envers : tête du soldat, marteau, taureau. Dans l'ordre : la volonté, l'instrument, la victime. Jésus sera sacrifié en holocauste.

Retournons maintenant le haut du tableau à l'envers pour y examiner les personnages à notre aise.

Les figures peintes à l'envers



Le premier homme (à gauche) crie de désespoir et pleure, mais c'est le seul; le deuxième ne veut rien voir : il a rabattu son voile sur les yeux; le troisième lève les yeux franchement et semble crier : « Sauve-toi toi-même, descends de la croix! » (Mc 15, 30); le quatrième se contente de suivre la scène avec attention, il a comme son voisin le front chenu de quelqu'un qui en a vu d'autres; le type au voile vert lève *le pouce* de la main droite pour dire : « Je suis d'accord! » et *en même temps*, quand on regarde le tableau à l'endroit — c'est l'astuce de Sieger Köder — il *l'abaisse*, ce qui, dans le cirque romain, voulait dire : « À mort, le vaincu! »;

Détail des deux visages illustrés derrière le marteau :



le sixième visage (à gauche dans le détail), particulièrement brouillon, pourrait être celui d'un jeune homme; faisant toute la largeur du marteau, le septième enfin braque les yeux sur le soldat sans perdre un air de sérénité. « C'est dans l'ordre des choses », semble-t-il se dire : la mort va aux fautifs comme le spectacle à la foule. La vertu passe par la dissuasion et la dissuasion par l'exemple.

Mais de quelle vertu parle-t-on?

Ils sont durs, les hommes, et durs entre eux. Leur loyauté au groupe et leurs lois opportunistes sont implacables. Nous en sommes témoins : des hommes se rassemblent autour d'un homme chargé de mettre à mort un autre homme; des Juifs chargent l'occupant romain de liquider un gêneur juif à leur place : vendetta de sépulcres blanchis. Aucune femme dans cette foule.

Les sept hommes représentés à l'envers s'ajoutent aux quatre représentés à l'endroit, ce qui fait onze, comme les onze apôtres fidèles à Jésus (le douzième, Judas, l'ayant trahi). Ce n'est pas un hasard si le peintre a pensé au chiffre onze pour représenter la foule. Car à cet instant précis, les onze apôtres ont fui.

12. Jésus meurt sur la croix

Quand ils l'eurent crucifié, [...] s'étant assis, ils étaient là à le garder.

Mt 27, 35-36

Mais Jésus, lançant un grand cri, expira.

Mc 15, 37

« Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie [femme] de Clopas, et Marie de Magdala. Jésus donc, voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il préférait, dit à sa mère : "Femme, voilà ton fils." Puis il dit au disciple : "Voilà ta mère." Et, dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (Jn 19, 25-27)

« Arrivés à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui rompirent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui piqua le côté, et il sortit aussitôt du sang et de l'eau. » (Jn 19, 33-34)



Source : <https://www.alamyimages.fr/jesus-meurt-sur-la-croix-12eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseralfingen-allemande-image350594857.html>

Le voile du Temple qui séparait les juifs pratiquants du Saint des Saints se déchire à la mort de Jésus; les pans s'en écartent pour laisser passer le Crucifié. C'est la Révélation. « Vraiment, cet homme était fils de Dieu », s'exclame celui qui commandait l'exécution (Mc 15, 39; Lc 23 47; Mt 27, 54).

Pour cette station, Sieger Köder réunit des épisodes successifs en une seule image. Voyons comment.

Le cri

Sieger Köder a représenté le Fils de l'Homme tête renversée vers le ciel et bouche ouverte. C'est le moment où, suspendu à la croix, « Jésus s'écria d'une voix forte : "Eli, Eli, lema sabaqthani" c'est-à-dire : "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" » (Mt 27, 46; Mc 15, 34). Mais il ne se borne pas à peindre cet instant de désespoir. Il le rend simultanément à trois autres moments forts : antérieur, quand Jésus confie sa mère à la garde de Jean (Jn 19, 25-27); postérieur, quand le voile du Temple se déchire (Mt 27, 51; Mc 15, 38; Lc 23, 45); et ultérieur, quand un soldat, de sa lance, pique le côté de Jésus pour s'assurer de sa mort (Jn 19, 34).

D'abord, Köder fait l'économie de la croix. Jésus paraît suspendu dans le vide, le tronc étiré, le bas-ventre noué de cordages entrelacés. (Pudeur oblige? Il aurait pu dessiner un voile; il a choisi de grosses cordes, de celles dont on se sert pour immobiliser et non dissimuler quelque chose.)

Le voile du Temple

Jésus crie, et pourtant, il semble avoir déjà été piqué au côté : simultanéité de moments successifs. On ne voit pas ses avant-bras, masqués par ce qu'on peut avoir pris au premier coup d'œil pour deux colonnes (on pense à celles d'un temple), mais on se ravise aussitôt : il s'agit du voile du Temple qui, après la mort de Jésus, « se déchira en deux, du haut en bas » (Mc 15, 38), partageant le texte hébreu qui y était inscrit en deux testaments : l'Ancien et le Nouveau.

Sous le pinceau de Sieger Köder, les caractères de l'alphabet hébreu s'élèvent comme des flammes, signe de la présence de Dieu. N'est-ce pas ainsi que l'Éternel se révèle à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3, 2-6)? Et puis que Jésus se révèle aux disciples d'Emmaüs en faisant brûler en eux leur cœur (Lc 24, 32)? Et qu'enfin, l'Esprit saint se manifeste sous la forme de langues de feu (Ac 2, 3)? Les trois personnes de la Trinité se reconnaissent au feu qu'elles allument dans l'âme humaine. L'image du feu, par laquelle l'Esprit saint, Jésus et l'Éternel se manifestent dans la Bible, remonte sans doute à un souvenir plus ancien déposé dans l'inconscient collectif : le feu sacré des hommes primitifs.

Si les deux pans du voile nous ont paru rigides, ce n'est pas un hasard : dans le temple de Jérusalem, la parokhet (mot féminin) était un rideau épais. Elle séparait le Saint (*Heikhal* ou *Qodech*), ouvert aux juifs, du Saint des Saints (*Qodech Qodachim* ou *Devir*), qui contenait l'Arche d'alliance et son tabernacle, lieu où seul le grand prêtre pouvait pénétrer, et encore : une fois l'an, le jour de Yom Kippour.

Après la mort de Jésus, « la terre trembla, les rochers se fendirent, les tombeaux s'ouvrirent » (Mt 27, 51-52), et le voile du Temple « se déchira par le milieu » (Lc 23, 45).

Manifestement, Dieu soudain s'adresse aux Hommes directement, sans voile, à portée de vue et de voix. Le sens invisible qui, pour les juifs, « habitait » pudiquement jusque là dans les textes, gardés de l'autre côté de la parokhet, « là-bas » (*cham*) dans le Saint des Saints, se dévoile au grand jour : Révélation! En traversant d'une salle à l'autre, en abolissant cette distance, le Père authentifie aussi bien le miracle de l'Incarnation que son projet de Rédemption.

Jean et Marie

Aux côtés de Jésus : Jean et Marie. Jusqu'à la huitième station, Jésus portait du rouge; le voile de Marie s'avère ici de la même famille de couleurs, mais plus sombre : grenat. Le regard de Jean se porte encore vers le maître, qui vient de confirmer son statut de « disciple qu'il préférerait » en lui confiant sa mère. S'il ne l'avait fait, elle aurait été sans ressources (Joseph, le père nourricier de Jésus, n'est plus là).

Marie, le regard baissé, semble méditer sur la mort de son fils. Jean et Marie croisent les doigts. Est-ce pour prier ou parce qu'ils attendent patiemment la fin, comme le font les soldats? Ceux-ci, écrit l'Évangéliste, « gardent » Jésus en attendant qu'il meure. Ils le gardent parce qu'avec ses pouvoirs surnaturels (n'a-t-il pas ressuscité Lazare? Jn 11, 43-44), il pourrait encore les surprendre en se décrochant de la croix ou en étant sauvé par des anges. Ils le gardent aussi contre ses disciples, et pour que les grands prêtres ne puissent en aucun cas prétendre qu'il y a eu fraude.

Dans l'ombre

En arrière-plan, Sieger Köder a représenté trois personnages dans l'ombre bleue associée à la mort. Comme on l'a lu plus haut, l'évangéliste Jean écrit qu'au pied de la croix se tenaient les trois Marie : la mère de Jésus, dont on vient de parler, sa sœur et Marie de Magdala (Marie-Madeleine).

Le visage de la femme peint au-dessus de la mère de Jésus pourrait donc être soit celui de sa sœur (Marie, femme de Clopas), soit celui de Marie de Magdala. Si le peintre a voulu représenter Marie, femme de Clopas, les rayures qui obscurcissent son visage s'expliquent par son rôle « effacé » dans la Passion. S'il a plutôt voulu représenter Marie de Magdala, cela s'explique aussi : discrète (ou obscure) au moment de la Passion, elle tiendra un rôle éclairant trois jours plus tard. En effet, elle sera la première personne à voir Jésus après sa résurrection (Jn 20, 14-16), celle qui courra en informer Jean et Simon-Pierre (Jn 20, 1b-2).

Rien n'empêche que Sieger Köder peut avoir délibérément brouillé les pistes dans son tableau pour suggérer *une surimpression* des deux visages de la sœur de Marie et de Marie de Magdala...

Les traits parallèles qui obscurcissent ce visage font penser au traitement que le peintre a réservé au sixième personnage de la station précédente, représenté à l'envers sur le côté supérieur gauche de la toile. Je ne crois pas que Sieger Köder ait voulu représenter Marie de Magdala à la onzième station, exclusivement masculine. À mon avis, les visages rayés

figurant aux stations 11 et 12 appartiennent à des personnages différents, même si le traitement pictural est analogue. Cette analogie demeure troublante néanmoins.

Deux hommes complètent le tableau. Köder les a peints vis-à-vis l'un de l'autre dans un angle symétrique à la hauteur des côtes de Jésus. Je pense qu'il s'agit des deux larrons crucifiés de part et d'autre de Jésus.

13. a) Jésus est détaché de la croix...

[Joseph] descendit [Jésus] de la croix.

Mc 15, 46

« Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance » (Mt 27, 55; et aussi : Mc 15, 40 et Lc 23, 49).



Source inconnue (semblable : https://twitter.com/hr_sosa/status/1377961050180620292)

Ce tableau ne fait pas partie du Chemin de croix de référence (v. Bibliographie), mais il est bien l'œuvre de Sieger Köder. Comme la treizième station s'intitule « Jésus est détaché de la croix, et son corps est rendu à sa mère », j'ai jugé légitime de l'inclure ici, à titre de premier élément du diptyque.

Dans le rêve de Jacob, l'échelle dressée sur terre donnait accès à « la porte du ciel » (Gn 28, 17). Dans le Nouveau Testament, le ciel descend vers les Hommes par la médiation du corps détaché de Jésus. « Détaché » au sens d'« envoyé » par le Père.

Parce que Jésus sert d'échelle du second type, Sieger Köder le représente les bras tendus entre les deux mondes.

Une étoile double

Pour la première fois, Sieger Köder représente la couronne d'épines bien en évidence, dans le tiers supérieur de l'image, à droite du centre. Tiers et centre font partie des points d'ancrage que peintres et photographes utilisent pour renforcer leurs images.

On peut s'étonner de trouver, si près de la couronne, un cercle nimbé. Celui-ci rappelle le *stauros*, ou poteau planté dans le sol, vu de dessus que nous avons rencontré à la onzième station et dans lequel nous avons reconnu le soleil noir de l'éclipse qui a accompagné trois heures durant l'agonie de Jésus. Dans l'univers de la Passion, la couronne d'épines, instrument de risée, et le poteau de torture, instrument de mort, tournent l'une autour de l'autre comme une étoile double.

Par rapport au sol de la onzième station (vu du zénith), le ciel de cette treizième station s'apparente à la nuit. C'est qu'entretiens Jésus et les deux larrons sont morts. (On voit ceux-ci en bleu clair derrière lui.) Mais ces larrons sont-ils morts tous les deux?

L'échelle

À la différence de celui de droite, le larron que nous voyons à gauche sur le tableau (c'est-à-dire à la droite de Jésus, donc parmi « les bénis de [son] Père » », Mt 25, 34), n'est peut-être pas encore mort. Ou s'il l'est, son visage exprime encore l'étonnement dans lequel la mort l'a trouvé. Tourné vers le haut et les yeux grands ouverts, on le dirait sous le coup d'une vision. Lorsqu'on suit son regard, on peut situer le prodige derrière Jésus, plus haut que sa dépouille, en haut de l'échelle; plus précisément : en haut de l'image, hors cadre. C'est la deuxième fois que Sieger Köder situe la clé de sa composition hors champ (l'autre étant au bas de l'image, à la onzième station).

Le bon larron voit-il s'accomplir sous nos yeux la promesse que Jésus lui a faite : « [...] aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis » (Lc 23, 43)? Il semble transfiguré par la vie surnaturelle qu'annonçait déjà Jean le Baptiste, et ce, à l'inverse de son acolyte, visiblement mort : « Celui qui croit au Fils possède la vie éternelle; celui qui refuse de croire au Fils ne verra point la vie » (Jn 3, 36).

En la représentant sommairement, Sieger Köder fait allusion à l'échelle qui a servi à décrocher Jésus de la croix. C'est le sens obvie, prosaïque, de la présence d'une échelle dans le tableau. Se limiter à cette signification instrumentale reviendrait à négliger l'autre présence dont nous venons de parler : celle du regard du bon larron pour qui l'échelle ouvre les cieux.

Rappelons-nous le rêve de Jacob : « [...] voici qu'était dressée sur terre une échelle dont le sommet touchait le ciel; des anges de Dieu y montaient et y descendaient. [...] Jacob se réveilla de son sommeil [...]. Il eut peur et s'écria : "Que ce lieu est redoutable! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel." » (Gen 28, 12 et 16-17) De ses yeux agrandis, le bon larron contemplerait-il « la porte du ciel »?

Dans l'Ancienne Alliance, l'échelle de Jacob établissait symboliquement le pont entre Dieu et les Hommes, à un point de contact « redoutable ». L'échelle de Jésus annonce la Nouvelle Alliance, un pont d'amour entre Dieu-fait-Homme et l'humanité, un pont établi grâce à l'exercice d'une même vulnérabilité, poussée jusqu'à la mort, acceptée et partagée.

Les bras tendus

En décrochant la dépouille du Crucifié, les Hommes ramènent au sol et gardent avec eux le signe visible de Dieu sur terre (la dépouille de Jésus), signe précurseur d'une présence autrement plus permanente, parce qu'invisible pour les yeux : « Et moi, *je suis* avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » (Mt 28, 20) Ne reconnaît-on pas, dissimulé dans cette simple phrase, le nom par lequel Dieu s'est fait connaître à Moïse? « *Je Suis* m'a envoyé vers vous » (Ex 3, 14)... On pense à la parabole des vigneronniers infidèles (Mt 21, 34-39) à qui le maître envoie des serviteurs [les prophètes], et pour finir son Fils [Jésus], et qui trouveront une raison de faire périr celui-ci après s'être débarrassé de ceux-là. Funeste dénouement! « Car si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du sec? » (Lc 23, 31)

Devant l'échelle, Jésus, au premier plan, se fait lui-même pont entre Dieu et les Hommes : ses bras traversent l'image, diagonale exprimant le dynamisme du projet divin. Le bras droit du Fils descend du Père, littéralement; le gauche, gardé au flanc pour bien marquer qu'il n'est pas tiré vers le bas, ouvre librement (même mort!) l'avant-bras vers un infortuné, en bas à droite, qui, de son côté, tend délibérément le bras vers le haut, doigts à plat. Les paumes, ouvertes dans leur volonté de rapprochement, se rencontrent et se touchent. On voit, à l'inclinaison de la tête de Jésus vers sa gauche (il semble regarder les déshérités, hors cadre), que le Fils est descendu pour toucher les blessés de ce monde et être touché par ceux qui se seront laissés toucher par lui ou par autrui. On pense à la femme qui souffrait d'hémorragies chroniques, évoquée à la sixième station, et qui se disait : « Si je puis toucher ne fût-ce que ses vêtements, je serai sauvée! » (Mc 5, 28). Jésus fait du toucher une affaire de foi (Mc 5, 34).

Quand on compare cet avant-bras (main ouverte) avec celui de la onzième station (poing fermé, pouce levé), on constate que le peintre a voulu illustrer deux attitudes assez antinomiques pour devoir les assigner à des coins diamétralement opposés : ici, en bas à droite, là, en haut à gauche.

Le groupe à la droite de Jésus

Les cordes qui masquaient le sexe de Jésus à la douzième station, la mort les a dénouées. Maintenant, ce sont les cheveux dénoués de Marie que le masquent. Sieger Köder situe donc la scène dans la sphère privée, celle où la mère, qui est d'abord une femme, a le droit de dévoiler ses cheveux. Vêtue de rouge sang (et participant par là à la Passion de son fils), Marie rappelle, par la place que sa tête occupe dans le tableau, que Jésus est jadis sorti d'un autre sexe : le sien. Ainsi la mort du fils rejoint-elle pour Marie le souvenir de sa naissance, et c'est peut-être pourquoi le peintre la représente jeune.

Tandis que Marie, mère de Jésus, joint les mains sur la hanche de son fils, la main d'une femme portant voilette (Véronique, rencontrée à la sixième station?) se pose en signe de sympathie sur son flanc. Derrière cette femme, un homme (?) — les évangélistes ne parlent que de femmes — fait de même en posant la main sur son épaule. Il s'agit sans doute d'un figurant et non de Joseph d'Armatie. Sieger Köder en effet ne montre personne occupé à soutenir le corps de Jésus (pas plus qu'il n'a montré, à la septième station, de larron soutenant la poutre à son côté gauche). Selon l'évangéliste Marc, Joseph a descendu Jésus de la croix (Mc 15, 46); c'est lui qui demanda le corps de Jésus à Pilate (Mt 27, 57-58) et qui « le mit dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc » (Mt 27, 60).

Les synoptiques sont unanimes : les femmes se tenaient à distance; ils ne mentionnent pas les hommes. L'artiste a préféré les montrer rassemblées autour de Jésus. Il ne s'agit pas pour lui d'illustrer le prosaïsme d'une réalité historique, mais le symbolisme religieux et affectif de la scène.

Le groupe à la gauche de Jésus

De l'autre côté du corps de Jésus (à droite sur le tableau), un groupe de trois hommes complète l'atroupement : un soldat et deux juifs religieux. Le soldat porte un casque analogue à celui que portait le soldat de la onzième station. Ce casque descend sur les yeux comme les casques de combat M1 que portaient les soldats américains durant la Deuxième Guerre mondiale. Son voisin porte la kippa de cérémonie [*à confirmer*] en velours jaune que le docteur de la loi portait à la première station. L'autre juif porte un châle de prière, le talit, dont le peintre a interverti les couleurs [*pourquoi?*] : noir orné de bandes blanches. Ces trois personnages semblent avoir une valeur plutôt négative dans l'esprit du peintre, qui les aligne sous le mauvais larron, en opposition au groupe de Marie. C'est néanmoins de leur côté que se penche le Rédempteur.

Sieger Köder a placé toute la scène dans le même contexte que celui de la douzième station : derrière le voile du Temple qui s'est déchiré de haut en bas à la mort de Jésus. Symboliquement : dans le Saint des Saints (le *Qodech Qodachim* ou *Devir*), soit dans la partie du temple généralement interdite d'accès.

Cela étant, on remarquera une dernière subtilité : le bras levé, représenté dans le tableau en bas à droite, masque un tout petit peu le voile du Temple. Ce qui signifie qu'il se trouve de ce côté-ci du Saint des Saints, donc, dans le Saint du temple, partie ouverte aux fidèles (le *Heikhal* ou *Qodech*). Dès lors, toute la scène touchée par cette main bandée semble se dérouler derrière une vitre.

13. b) ... et son corps est rendu à sa mère

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère.
Jn 19, 25



Source : <https://www.alamyimages.fr/le-corps-de-jesus-est-releve-de-la-croix-13eme-stations-de-la-croix-par-sieger-koder-dans-l-eglise-saint-etienne-a-wasseralfingen-allemande-image350594862.html>

Le corps que Marie a mis au monde trente-trois ans plus tôt dans l'espoir de l'Annonciation, il lui est rendu dans la certitude de l'accomplissement.

Pour le cœur d'une mère, le temps ne passe pas. Sieger Köder représente donc Marie en jeune mère tenant la dépouille de son fils comme elle le faisait de Jésus enfant quand il s'abandonnait à sa tendresse.

Les Évangiles ne mentionnent pas que le corps de Jésus fut rendu à sa mère. Selon les synoptiques, il fut plutôt remis à Joseph d'Arimathie (Mc 15, 45), qui était allé le demander à Pilate (Mt 27, 58; Mc 15, 43; Lc 23, 52); dans la société patriarcale de Jésus, les privilèges s'accordaient d'homme à homme. La scène montrant le cadavre de Jésus dans les bras de sa mère, que Michel-Ange a immortalisée dans sa *Pietà*, appartient donc à la tradition populaire ultérieure plutôt qu'à la réalité historique.

À la différence de l'illustre sculpteur, Sieger Köder ne fait pas de Marie une madone au visage lisse ni de son fils un cadavre. Il montre plutôt la tendresse bien vivante d'une mère pour son fils. Cette tendresse dépourvue de larmes nous donne à voir une mère avant le deuil (d'où son manteau vert, couleur de vie). Cette femme encore jeune semble consoler son fils adulte, qu'elle tient sur ses genoux et qu'on pourrait croire toujours vivant : il appuie la tête sur l'épaule de sa mère avec l'abandon d'un enfant, tandis que Marie pose affectueusement la joue sur sa nuque et ferme les yeux pour mieux goûter cet instant d'intimité.

Contrairement au caractère hiératique du tableau de la douzième station (la mort de Jésus), ou aux groupes complexes du tableau précédent (Jésus détaché de la croix), qui peuvent faire penser à *La Vie et la Mort* de Gustav Klimt, cette *pietà* dégage moins la solennité ou le deuil qu'une tendresse maternelle d'un grand naturel.

Sieger Köder rejette à l'arrière de la scène le manteau rouge de Marie, maintenant grenat (comme il l'était à la douzième station). Ce manteau, à la manière d'une couverture, semble couvrir les deux squelettes couchés derrière, dont on ne voit ici que le haut des crânes (ceux des deux larrons? ou ceux des morts déterrés par le tremblement de terre?). La Mort ne guette pas les vivants comme dans le tableau de Klimt; elle est passée; elle a fait son œuvre. D'où les dessous violets, couleur du deuil et des funérailles, que porte Marie.

Derrière elle, les couleurs du coucher de soleil rougissent le ciel (rappel du sang versé) au-dessus de la forme arrondie du Calvaire. La nuit tombe sur le Vendredi saint. « Tout est accompli » (Jn 19, 30).

14. Le corps de Jésus est mis au tombeau

Nicodème aussi vint [...]; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès [...].

Jn 9, 38

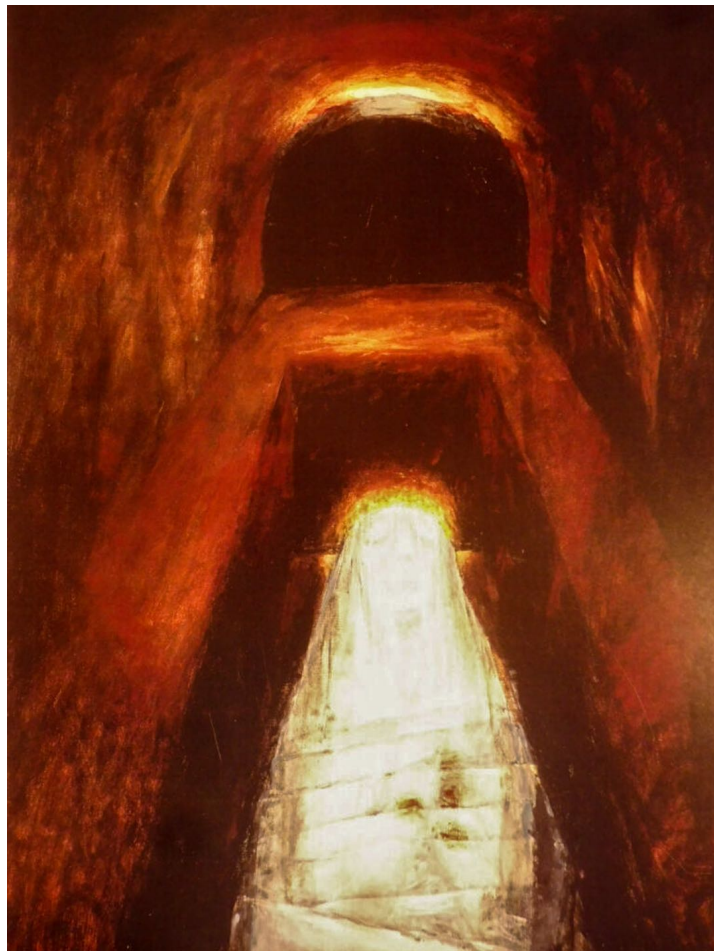
Ils prirent donc le corps de Jésus et le lièrent de bandelettes avec les aromates, selon que les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Jn 19, 40

Joseph, prenant le corps, le roula dans un linceul blanc et le mit dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc; puis, ayant roulé une grosse pierre à l'entrée du tombeau, il s'en alla.

Mt 27, 59-60

« Sans Joseph d'Arimathie, Jésus aurait été mis dans la "fosse de justice" réservée aux condamnés. » (*Synopse*, p. 355)



Source inconnue (semblable : <https://www.pinterest.com/pin/801077852449258071/?d=t&mt=login>)

Dans la chambre noire du sépulcre, le corps en négatif de Jésus trempe dans le bain révélateur. Tournant au positif, son visage s'illumine de la lumière qu'il est allé porter au royaume des morts et qu'il s'apprête à donner en héritage aux vivants.

Une fois fixé, le miraculeux rendu matériel de Jésus apparaîtra aux femmes d'abord, puis à quelques reprises aux disciples, et cela, sous les traits de son choix (Mc 16, 12), selon qu'il veut passer pour un inconnu (Lc 24, 18) ou désire se faire reconnaître (Lc 24, 31).

Le fond du tombeau

On voit en premier ce qu'on s'attend à voir.

J'ai d'abord pris la forme hémisphérique foncée qui domine cette image pour la paroi voûtée au fond du tombeau. Je trouvais tout naturel qu'on ait placé la tête du mort du côté profond de la crypte afin d'orienter le corps dans le sens opposé au monde des vivants. Le *renforcement dans la pierre* se prêtait à ce symbolisme, que renforçait la présence (étonnante, inattendue) d'une niche rectangulaire dans le plancher (*renforcement vers le bas*, séjour des morts), réceptacle de la dépouille. À cette niche dans la niche s'en ajoutait une troisième : le fait qu'en enveloppant le corps de bandelettes, on avait en quelque sorte mis celui-ci sous scellé. Jésus mort est exclu du monde des vivants.

Enveloppé d'un linceul blanc (Mt 27, 59), lié de bandelettes (Jn 27, 40) et scellé dans la myrrhe (Jn 27, 39), « une gomme-résine odoriférante » (*Synopse*, p. 356), le corps de Jésus est « préparé pour l'éternité » comme une momie. La silhouette simplifiée qui résulte de cet emmaillotement fait maintenant penser à un cocon, lieu de transition entre le corps de chair et le corps de gloire, lieu où le linceul prend valeur de langes. Les rois mages n'ont-ils pas célébré la royauté (or), la divinité (encens) et la mortalité (myrrhe) de Jésus dès sa naissance (Mt 2, 11)? Momie, cocon, langes. Dans les trois cas, le corps est enserré, promis à une vie nouvelle. Ce cocon ne va-t-il pas, en trois jours, donner du Fils de l'Homme une image transfigurée, celle du Ressuscité?

Et c'est là — frisson — que j'ai « vu » ce que Sieger Köder avait représenté.

Le jour.

Renversement de perspective

La tache jaune en demi-cercle au-dessus de ce que j'avais pris pour la paroi du fond, c'est : le jour! Le jour qui filtre, à l'entrée du sépulcre, entre la paroi et la grande pierre que Joseph a roulée. Le peintre a même dessiné l'épaisseur de cette pierre! Renversement total de perspective.

Sieger Köder place le spectateur dos à la paroi la plus profonde du sépulcre pour qu'il regarde vers *l'issue*. Dès lors, vaincre la mort — sortir du sépulcre — semble possible. On le voit : la tête de Jésus pointe vers la pierre qu'on a placée devant l'entrée. Pour aller du côté des vivants, il lui suffirait de rouler celle-ci vivant.

Dans la représentation de Köder, la dépouille de Jésus paraît phosphorescente. Son visage est si lumineux qu'on le devine à travers les bandelettes. Cette activité lumineuse rappelle la transfiguration dont avaient été témoins Pierre, Jacques et Jean : « son visage resplendit comme le soleil, ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Mt 17, 2).

Mais il y a encore autre chose. Avez-vous remarqué que la couronne d'épines, signe de risée, divise la hauteur de l'image en deux parties égales? Le Christ, face vers le haut et vers nous, remonte du séjour des morts, glorifié. La lumière qu'il a apportée au royaume des morts, il va maintenant la porter aux vivants. Il sera lui-même pour tous un phare dans ce monde jusqu'ici fermé comme un caveau (on pense au mythe de la caverne de Platon).

Sieger Köder transcende l'illustration traditionnelle de Jésus au tombeau. Pour cette quatorzième et dernière station, il représente, à l'aube du jour de Pâques, le Christ *sur le point de ressusciter*.

Annexe. Une analogie troublante

Comparer ci-dessous la forme hémisphérique de l'entrée du sépulcre, chez Sieger Köder, avec celle des trois lingams du temple hindouiste de Goa Gajah (« grotte de l'éléphant »), située à Bedulu, près d'Ubud, sur l'île de Bali en Indonésie.



Jésus au tombeau
Tableau : [Sieger Köder](#)



Autel dans la grotte de Goa Gajah
Photo : André-Guy Robert, 2017

Conscient ou non de son emprunt, le catholique Sieger Köder a rejoint l'hindouisme par la plastique des formes et des symboles :

À gauche. Une icône phallique qui évoque la capacité d'engendrer la vie dans *l'enceinte* même de la mort (le sépulcre), en conjonction avec la dépouille du Christ, partie manifestée de la Trinité (Dieu en trois personnes). Parce qu'il est « fils de Dieu », le « Fils de l'Homme » transforme le tragique (la mort) en drame (la Résurrection).

À droite. Parallèle (ou héritage?) hindou : le lingam (signe, phallus et symbole de Shiva en tant que Brahman ou « âme universelle ») et la Trimūrti (mot sanskrit signifiant « trois formes » — Brahmā [la création], Vishnou [la préservation] et Shiva [la destruction] — qui est la partie manifestée de la divinité suprême). La Trimūrti annonce la Trinité chrétienne et succède à la trinité védique (Agni, Vâyu et Sûrya, les trois aspects du feu sacrificiel).

Conclusion

On a dit de Sieger Köder qu'il prêchait en images. Pour ce faire, il a dû se pénétrer non seulement du message évangélique, mais des textes de la Bible; il a dû recueillir en lui les contradictions de son temps, les méditer, les ordonner, tâcher de leur donner un sens. Il a souvent mis en présence dans ses tableaux, on l'a vu, des éléments provenant d'époques et de lieux divers. En évoquant simultanément le passé biblique et l'histoire mondiale de son temps, il a actualisé de manière personnelle et inédite la vision que nous avons jusqu'à lui des quatorze stations du Chemin de croix et de bien d'autres épisodes des Écritures.

Au terme de mon analyse de ces tableaux complexes, réfléchis, mon étonnement admiratif du début s'est augmenté d'une bonne dose d'humilité. Certes, je me suis expliqué beaucoup de choses, et mes commentaires vous ont peut-être aidé à remarquer des détails qui vous avaient échappé. Il m'est cependant arrivé de buter sur mon ignorance, et certaines recherches n'ont rien donné. J'ai noté au passage mes incertitudes.

Et si ces zones d'ombre devaient rester inexplicables? On sait bien que les artistes, familiers de l'incertitude, se servent de l'ambiguïté dans leurs œuvres afin d'attester l'existence de territoires indéfinis qu'ils appréhendent par l'intuition. Si Köder a peint, c'est qu'il ne voulait pas décrire.

Tenter de tout réduire à une explication revient à tuer l'esprit de poésie et d'art. Or c'est précisément cet esprit apparemment naïf (d'une grande sagesse!) qui anime les tableaux de Sieger Köder et qu'il faut préserver.

Je me sens maintenant un peu comme a pu se sentir Max Brod au moment d'établir les textes de Kafka et de les présenter pour la première fois au public: inexpérimenté en édition, mais sûr de la valeur de l'œuvre à faire connaître. J'ai fait le gros du travail, me semble-t-il; je tends le relais au suivant.

Je souhaite que ce voyage virtuel, durant lequel je vous ai servi de guide, vous ait rendu encore plus, pour reprendre le mot de Paul Éluard, « les yeux fertiles ».

André-Guy Robert

Laval (Québec), février 2022

Bibliographie

Livres sur Sieger Köder et ses œuvres

- Sieger Köder, *Glimpses of the Divine* (Amazon : https://www.amazon.ca/-/fr/Sieger-Koder/dp/1904785425/ref=pd_sim_1/188-5098274-3167436?pd_rd_w=0NsK2&pf_rd_p=ae24d4cc-a349-4d87-ae4e-664909ca2c34&pf_rd_r=7ZFKGV0YHB2KJTYJKWZ7&pd_rd_r=a721cc67-5043-4a2f-9a91-e8080dea6e9e&pd_rd_wg=VwxnD&pd_rd_i=1904785425&psc=1)
- Gemma Simmonds, *The Closeness of God: The Art and Inspiration of Sieger Köder* (Amazon : https://www.amazon.ca/-/fr/dp/1904785670/ref=pd_sim_1/188-5098274-3167436?pd_rd_w=1zqOL&pf_rd_p=ae24d4cc-a349-4d87-ae4e-664909ca2c34&pf_rd_r=C1N8EXVNWCGD5RHYQ771&pd_rd_r=cce513c2-a10f-42a7-9dfd-c3a3e4044a8d&pd_rd_wg=uG8Ts&pd_rd_i=1904785670&psc=1)
- Plus de 60 publications vendues au Canada, toutes en allemand (amazon.ca : https://www.amazon.ca/-/fr/s?k=%22Sieger+K%C3%B6der%22&i=stripbooks&mk_fr_CA=%C3%85M%C3%85%C5%BD%C3%95%C3%91&qid=1637685552&ref=sr_pg_1)
- Plus de 70 publications vendues en Allemagne, toutes en allemand (mediamops.de : <https://www.medimops.de/produkte-C0/?fclSearch=1&searchparam=sieger%20K%C3%B6der>)

Chemin de Croix

- Qu'est-ce que le Chemin de croix? (Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Chemin_de_croix)
- Chemin de croix de référence utilisé pour reconstituer celui de Sieger Köder : <https://www.ulm-basilika.de/seelsorgeeinheit/kirchenkapellen/zur-heiligen-familie/>
- Commentaires pour le Vendredi saint 2020 (en allemand) sur un parcours de sept des stations du Chemin de croix de Sieger Köder (1^{re}, 2^e, 5^e, 8^e, 10^e, 12^e et 14^e) installées à Beuel, en banlieue sud de Cologne (à 30 minutes en auto au sud de Bensberg [voir point ci-dessous]) : https://www.katholisch-an-rhein-und-sieg.de/export/sites/katholisch-an-rhein-und-sieg/.content/PDF-Dateien/Kreuzweg-to-go_finalfinal.pdf. Site visité le 20 avril 2022.

Les auteurs de ces commentaires disent avoir tiré les images des tableaux peints par Sieger Köder du livre suivant (avec l'aimable autorisation de [Schwabenverlag AG](#)) :

- Ulrich et Claudia Peters, *Durchkreuztes Leben — Ein Kreuzweg mit Bildern von Sieger Köder*, Schwabenverlag AG. Selon le résumé en allemand trouvé sur [amazon.de](#), ce que m'a confirmé Gertrud Widmann des éditions Schwabenverlag, le chemin de croix de Sieger Köder reproduit dans ce livre se trouve à l'église paroissiale de Bensberg (Bergisch Gladbach) à l'est de Cologne, soit à 4 h 30 de Wasseraalpingen!

Gertrud Widmann (courriel du 21 avril 2022 à André-Guy Robert) : « la confusion vient du fait qu'il existe plusieurs chemins de croix de Sieger Köder. On les trouve dans les

églises de Bernsberg, Wasseralfingen et Rosenberg (près d'Ellwangen, non loin de Wasseralfingen). [...] les représentations ne sont pas totalement différentes, puisque le thème est donné par l'événement biblique. Néanmoins, elles sont différentes dans leur expression et dans leurs détails. » (Traduction de l'allemand par DeepL)

- Première confirmation visuelle du chemin de croix *in situ* : <https://www.gemeinde-rosenberg.de/de/kultur-freizeit/kunst/sieger-koeder#:~:text=F%C3%BCr%20Rosenberg%20entstand%20ein%20zweiteiliger,der%20Bilder%20von%20Sieger%20K%C3%B6der>. (Page Web visitée le 21 avril 2022.) Ce texte (en allemand) donne une version détaillée de la vie de Sieger Köder complétant l'article de Wikipédia en allemand que j'ai fait traduire par DeepL et qu'on a trouvé dans la partie 1 de mon étude, « [Sieger Köder : une découverte, une démarche](#) ». En outre, il fournit des renseignements pratiques sur le Sieger Köder Zentrum - Werk und Bibelgarten (Centre Sieger Köder - Œuvre et jardin biblique) de Rosenberg. J'en ai préparé une version française (traduction de DeepL) sous forme de PDF, que vous trouverez ici sur mon site : <https://andreguyrobert.files.wordpress.com/2022/04/centre-sieger-koc88der-acc80-rosenberg-traduction-fr.pdf>.

Exergues, citations de la Bible et renseignements historiques

- TOB : Alliance biblique universelle, *La Bible. TOB. Traduction œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament traduits sur les textes originaux hébreu et grec avec introduction, notes, références et glossaire*. Société Biblique Française et Éditions du Cerf, Paris, 1975, 1977, 1731 p.
- *Synopse : parallèle des quatre évangiles*. D'après la traduction de E. Osty et J. Trinquet, établie par Léon-Noël Bompois. Maison Mame, 1965, 385 p.
- Voile du Temple : <https://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0909211713.html> (visite le 27 janvier 2022)

Images

Sieger Köder et la Kirche St. Stephanus

- Alamy Stock Photo (alamy.com : <https://www.alamy.com/stock-photo/sieger-k%C3%B6der.html>)
- Art & Theology (artandtheology.org : <https://artandtheology.org/tag/sieger-koder/>)
- Big Stock Photo (bigstockphoto.com : <https://www.bigstockphoto.com/fr/search/sieger-Koder/>)
- Dreams Time (dreamstime.com : <https://www.dreamstime.com/photos-images/sieger-koder.html>)
- Pinterest (https://ar.pinterest.com/roberto_gil06/sieger-koder/)
- 123RF (https://fr.123rf.com/?gclid=Cj0KCQiAhf2MBhDNARIsAKXU5GTOrXBpbyuRbncv7PFkWI4GIlrJaX0cUhEz3MuwLzwqVSJk7HDGqUAaAr3bEALw_wcB&gclsrc=aw.ds#googtrackad0Z)

Chemin de croix

- Alamy Stock Photo (alamy.com : <https://www.alamy.com/stock-photo/sieger-k%C3%B6der.html>)
- Dreams Time (dreamstime.com : <https://www.dreamstime.com/photos-images/sieger-koder.html>)
- 123RF
(https://fr.123rf.com/?gclid=Cj0KCQiAhf2MBhDNARIsAKXU5GTOrXBpbyuRbncv7PFkWI4GlrJaX0cUhEz3MuwLzwqVSJk7HDGqUAaAr3bEALw_wcB&gclsrc=aw.ds#googtrackad07)